Le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais : bilan des emprunts, version utilisée et sources concurrentes

*Thomas of Cantimpré's Liber de natura rerum in Vincent of Beauvais's
Speculum maius: A Survey of the Quotations, with an Inquiry on the Version
Used and Some Competing Sources*

Elisa Lonati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursuspicae/1401>

DOI : 10.4000/rursuspicae.1401

ISSN : 2557-8839

Éditeur :

Université Nice-Sophia Antipolis, IRHT - Institut de recherche et d'histoire des textes

Référence électronique

Elisa Lonati, « Le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais : bilan des emprunts, version utilisée et sources concurrentes », *RursuSpicae* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rursuspicae/1401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursuspicae.1401>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2021.

RursuSpicae

Le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais : bilan des emprunts, version utilisée et sources concurrentes¹

Thomas of Cantimpré's Liber de natura rerum in Vincent of Beauvais's Speculum maius: A Survey of the Quotations, with an Inquiry on the Version Used and Some Competing Sources

Elisa Lonati

- ¹ Que, pour composer entre 1244 et 1260 son énorme *Speculum maius*², Vincent de Beauvais ait utilisé abondamment le plus synthétique *Liber de natura rerum* (LDNR) de son confrère dominicain Thomas de Cantimpré³, est un acquis désormais assuré et par conséquent souvent évoqué. Les allusions de l'historiographie au rôle d'*auctoritas* de Thomas de Cantimpré, à sa présence dans certaines sections du *Speculum*, aux modalités de sa reprise et à la rédaction du LDNR possiblement utilisée n'ont toutefois jamais débouché sur une évaluation globale de cette relation entre l'œuvre des deux dominicains. C'est le but du présent article.

1. Sous quelle forme le LDNR a-t-il survécu dans le *Speculum maius* ?

1.1 Présentation des extraits

- ² On sait depuis longtemps que la présence du LDNR dans le *Speculum maius*, bien que consistante, est limitée aux dernières rédactions de deux de ses trois parties et, pour l'une des deux, à un livre seulement⁴. Massivement utilisé dans plusieurs livres du

Speculum naturale (SN) à partir de sa deuxième version, ainsi que dans le livre 15 du *Speculum doctrinale* (SD), où il fournit quasiment tous les matériaux pour un résumé des contenus du SN, il est en fait une source nouvelle propre au *Speculum trifarium*⁵. Une analyse définitive de son incidence consisterait à examiner chaque reprise en illustrant quelles portions textuelles ont été à chaque fois choisies ou rejetées et selon quel degré de fidélité ou de remaniement ; mais un tel enjeu peut être proposé seulement sous forme d'une édition commentée du *Speculum*. C'est pourquoi je propose en quelque sorte les prémisses d'une telle enquête, en étudiant chaque aspect de la relation entre Thomas et Vincent sur la base d'une évaluation globale de tous les passages concernés⁶.

- 3 C'est en premier lieu la façon d'introduire les extraits dans le *Speculum* qui s'avère problématique et qui implique même des réflexions sur le rôle d'*auctoritas* de Thomas. Vincent ne cite jamais son confrère par son nom, mais il indique le recours à son encyclopédie à travers le marqueur de source *Ex libro de naturis rerum* ou *de natura rerum*, et il lui réserve peut-être une seule allusion, impersonnelle, dans un passage du SD⁷. Cette attitude, sybilline par rapport à la diffusion contemporaine de plusieurs textes proches par leur titre ou leurs sujets, a suscité des observations sur le silence de Vincent quant à l'identité de Thomas ; mais à ces observations on pourrait opposer deux considérations. D'un côté que, comme tous les manuscrits conservés l'attestent, le LDNR circule anonymement, ou à la limite sous une fausse attribution (souvent à Albert le Grand)⁸ ; de l'autre que, même si Vincent de Beauvais pouvait connaître le nom de l'auteur de ce livre par une autre voie, son approche est typique du milieu dominicain, où le savoir des individus est un patrimoine commun : alors qu'il mentionne constamment les noms des sources classiques, il pose les théories des confrères, encore soumises au débat, sous le marqueur *Actor*, qu'il utilise pour se désigner lui-même.
- 4 Plus problématique est la transmission, sous l'étiquette susdite, d'un nombre non négligeable d'extraits qui ne se trouvent pas dans le LDNR tel que nous le connaissons, sans oublier la transmission occasionnelle de quelques extraits de ce dernier sous différents marqueurs ou sous aucun. En laissant pour la fin de cette contribution une réflexion sur les citations absentes de l'encyclopédie de Thomas, on observe que les échanges entre le LDNR et une autre source, presque tous contenus dans le SN, se vérifient surtout sous des marqueurs particuliers, à savoir *Philosophus* (pour Aristote) et *Actor* (pour Vincent), alors que quelques autres se produisent avec les noms de Plinie, d'Isidore et du *Physiologus*⁹. Quant aux citations dépourvues d'une source explicite, rappelons que souvent Vincent n'indique pas sa source au début d'un chapitre ou d'une description, si elle reste la même que dans le passage précédent.
- 5 La raison de ces confusions n'est pas immédiatement évidente, étant donné que les passages impliqués ne se distinguent ni par leurs contenus ni par une place ou une importance particulière dans le LDNR. On pourrait penser à de petites imprécisions de la part d'un compilateur en général très précis (ce qui n'est pas improbable face à l'immense éventail des ouvrages maîtrisés), à des erreurs qui se sont produites quand les extraits étaient sous forme de notes qu'on pouvait facilement mélanger, et qui se sont transmises pendant toutes les phases de composition et de révision du texte. Mais on pourrait aussi imaginer qu'une partie de ces fausses attributions de marqueurs dérivent du processus de transmission du *Speculum*, tant dans ses manuscrits que dans ses éditions anciennes (de la *princeps* parue en 1473-1477 à celle de Douai de 1624). La condition douteuse de ces dernières et la connaissance limitée de la tradition du *Speculum* rendent difficile de vérifier de quelles pertes, corruptions et modifications du

texte original les témoins furent responsables, mais la circonstance est sans aucun doute à tenir en compte.

1.2 Distribution des extraits

- 6 On ne peut pas ignorer que le recours massif, et en même temps très varié, du *Speculum* au *LDNR* dépend en premier lieu de la nature intrinsèque de ce dernier, tant au niveau général que particulier. Il suffit de regarder son développement global pour comprendre à quel point Thomas a été fasciné par le monde animal, auquel il consacre toute l'ample partie centrale de son encyclopédie, alors que les livres sur l'anatomie et sur les pierres précieuses conservent une certaine extension et que tous les autres sont marqués par une moindre attention. L'approche plus universaliste de Vincent exige un développement équilibré et étendu sur tous les aspects de la philosophie naturelle, en ce comprises l'astronomie et la botanique, vite liquidées par le confrère : il en dérive que la consistance de ses réutilisations se modifie avant tout pour des raisons structurelles d'origine et qu'elles sont dues à l'organisation différente que Vincent propose pour son livre sur la nature.
- 7 À un premier niveau il faut donc évaluer de quelle façon et en quelle mesure les différentes sections de l'ouvrage de Thomas sont remployées dans le *Speculum*. Il est clair que le *LDNR* est énormément présent dans la longue section zoologique de *SN* 16 à 20, pour laquelle il a subi des reprises qui couvrent quasiment tous ses livres 4 à 9. Presque tous les chapitres apparaissent au moins une fois dans un chapitre du *SN*, sous forme de citation de quelques lignes ou comme reprise étendue, comme réutilisation d'une description entière de longueur moyenne ou seulement de certaines parties d'une notice très ample. Moins massive est la manifestation du *LDNR* dans d'autres sections, parmi lesquelles un rôle important est joué par les traités anthropologique et minéralogique, situés respectivement à la fin et au début de l'œuvre, dans une situation presque contraire à celle de Thomas. Les livres 1, 3 et 14 du *LDNR* sont ainsi repris dans *SN* 28 et 31 (sur les parties du corps humain et sur la génération et les hommes monstrueux) et 8 (sur les pierres précieuses), alors que *SN* 21 (encore sur l'anatomie humaine) et 22 (sur l'anatomie animale) accueillent des informations générales tirées surtout des préfaces aux livres 1, 4, 5 et 9 du *LDNR*. Sporadique, en raison du nombre des chapitres impliqués et de la rapidité des reprises, est la présence du *LDNR* dans *SN* 3-7 sur les quatre éléments (feu, air et phénomènes météorologiques, eau, terre et métaux), qui éparpillent et combinent quelques informations provenant de chapitres longs et peu nombreux des livres 19 (*De quatuor elementis*), 18 (*De passionibus aeris*), 17 (*De septem planetis*), 16 (*De regionibus aeris*), 13 (*De fontibus*) et 15 (*De septem metallis*). Nulle ou presque est l'importance de la partie botanique du *LDNR*, très courte et déséquilibrée, par rapport aux nombreux livres que Vincent consacre au sujet : il structure son discours selon des articulations sophistiquées et des descriptions étendues qui ne trouvaient pas une réponse suffisante dans les observations esquissées par Thomas (livres 10-12 : arbres communs, arbres aromatiques, herbes), et c'est donc seulement pour des informations ponctuelles que le *LDNR* se manifeste dans les livres 9 et 12-14¹⁰.
- 8 La question est en partie différente dans le livre 15 du *SD*, en raison de la nature et de l'organisation spécifiques de ce résumé du *SN*. Le travail de Thomas se présentait déjà comme une synthèse efficace des données principales du *SN* et comme un bon mélange

des sources les plus fréquemment citées à cette époque et d'apports originaux : Vincent a pu se limiter à faire un certain nombre de réductions visant à inclure dans un livre la matière qui en couvrait plusieurs dans le *SN*. À part les trente premiers chapitres et d'autres ajouts occasionnels, *SD* 15 se fonde presque exclusivement sur le *LDNR*, dont il reprend les mêmes chapitres et une grande partie des passages déjà utilisés dans le *SN*, en excluant les informations moins importantes ou marginales. Ces notices sont organisées dans de longs chapitres alphabétiques, réunis par thématique selon une succession proche de celle des matières du *SN*, avec des réorganisations secondaires. Les plus évidentes au niveau macroscopique sont : 1) la présentation des quatre éléments : si dans le *SN* on s'attache tout d'abord aux phénomènes concernant le ciel, pour passer ensuite à l'eau et à la terre avec ses propriétés, dans le *SD* la terre est mise en première position avec les pierres, et ensuite on en vient aux trois autres éléments, aux planètes, à la météorologie, aux métaux ; 2) la présentation des animaux : si le *SN* décrit oiseaux, poissons, animaux terrestres domestiques et sauvages, serpents et vers, le *SD* propose un choix qui s'éloigne autant du *SN* que du *LDNR*, en passant en revue les quadrupèdes, les serpents et les vers, les poissons et les oiseaux.

- 9 À un niveau plus ponctuel, la nature « merveilleuse » du *LDNR* guide la sélection des matériaux de chaque livre et de chaque section selon une tendance que Vincent suit tout au long de ses deux *Specula*, avec des écarts significatifs entre la réutilisation des chapitres les plus amples et centrés sur des sujets quotidiens et ceux qui portent sur les éléments exotiques. Cette attitude se révèle surtout quand il s'agit des livres zoologiques, marqués dans le *LDNR* comme dans aucune autre encyclopédie par un nombre massif de sujets merveilleux, dérivant parfois des erreurs de l'auteur lui-même, qui en mésinterprétant ses sources invente des nouveaux *monstra*, ou qui en s'appuyant sur les textes aristotéliens traduits de l'arabe redouble les créatures décrites par les sources latines (Pline, Solin, Isidore), parce que leurs noms et leurs caractéristiques ont été tellement déformés par la transmission qu'ils sont devenus méconnaissables¹¹. Dans ces cas, on remarque bien avec quelle confiance Vincent de Beauvais s'en remet à Thomas pour les descriptions les plus originales ou les plus étranges, en reprenant l'ensemble ou presque de ses données et quasiment tous ses chapitres, poussé lui-même par la fascination de créer *ex novo* plusieurs chapitres dont les sujets ne figuraient pas dans l'ensemble des sources traditionnelles. En revanche, les animaux domestiques et sauvages communs sont présentés longuement sur la base de descriptions étendues, mais le *LDNR* y devient seulement une source parmi d'autres, même si Vincent continue à sélectionner les notations les plus curieuses, en évitant parfois de reprendre celles déjà proposées ailleurs selon une formulation différente. La confiance considérable mais diversifiée en Thomas se démontre donc à travers un éventail de possibilités qui se modifient de livre en livre, pour atteindre un niveau maximal là où celui-ci est plus original, c'est-à-dire dans les descriptions des poissons et des monstres marins, tellement développées et novatrices, au point de devenir quasiment la seule source de la partie correspondante du *SN*¹².
- 10 Pour traduire notre analyse dans une évaluation quantitative, voici un compte global des citations du *LDNR* qu'on trouve dans chaque *Speculum* à propos de chaque thématique (il s'agit d'un compte fait sur la base des marqueurs de source, indépendamment du fait qu'ils couvrent un ou plusieurs extraits ; on tient compte des citations mises sous un marqueur de source différent que celui du *LDNR*, voir n. 8). Dans le *SN*, on remarque 28 citations pour les éléments et la météorologie (livres 3-6, respectivement 1, 19, 5 et 3 citations), 12 pour les métaux et 44 pour les pierres (l. 7-8),

30 pour les plantes (l. 9, 12-14, respectivement 4, 12, 13 et 1 citations), 113 pour les oiseaux (l. 16), 53 pour les poissons et 38 pour les monstres marins (l. 17), 43 et 88 pour les animaux domestiques et sauvages (l. 18-19), 77 pour les serpents et les vers (l. 20), 55 pour l'anatomie (l. 21, 22 et 28, respectivement 6, 6 et 43 citations) et 22 pour l'homme (l. 31). Dans le *SD*, on trouve 34 notices sur les éléments, l'astronomie, la météorologie, les pierres et les métaux (chapitres 31-47, 50-63), 7 sur les plantes (ch. 66, 68-73), 34 sur les animaux terrestres (ch. 74-107), 7 sur les serpents (ch. 108-114) et 10 sur les vers (ch. 115-124), 12 sur les poissons (ch. 125-136) et 9 sur les monstres marins (ch. 137-145), 27 sur les oiseaux (ch. 146-172), 2 sur l'homme (ch. 173 et 179).

- 11 Quant à la mesure où les notices du *SN* se retrouvent dans le *SD*, on dirait qu'une très grande quantité d'extraits fait son apparition dans les deux *Specula*, et que les portions sélectionnées et leur succession dans chaque passage coïncident souvent, sauf que le *SD* condense dans un seul chapitre le contenu de plusieurs et qu'il retouche légèrement l'ordre des éléments de chaque section et la longueur de quelques extraits. D'autre part, chaque *Speculum* offre un certain nombre de passages en plus par rapport à l'autre, ce qui est normal pour le *SN*, parce qu'il s'agit d'informations particulières que Vincent pouvait ajouter dans un texte entièrement consacré à la nature, alors qu'il est plus intéressant pour le *SD*, parce que Vincent y a substitué aux descriptions du *SN*, tirées de plusieurs sources, la seule synthèse fournie par le *LDNR*. En termes généraux (étant donné qu'on ne peut pas mener l'évaluation jusqu'au niveau des phrases qui composent chaque extrait), une moitié des chapitres du *SN* sur les éléments et la météorologie est aussi dans le *SD*, mais ce dernier amplifie les contenus de l'autre moitié en enrichissant leurs descriptions et en introduisant de nouveaux éléments (en particulier les planètes); pour les métaux et les pierres, en revanche, le développement du *SD* (ch. 33-40, 57-63) respecte *grossomodo* celui du *SN*, en ajoutant de petites entrées absentes du premier. Quant aux plantes, toutes les informations de *SN* 9 et 12-14 sont copiées dans la partie correspondante du *SD*; étant donné toutefois que ce dernier restructure complètement le traité botanique autour du *LDNR*, il l'utilise pour composer deux nouveaux chapitres et enrichir le reste avec les sujets traités par le *SN* selon d'autres sources. À propos des oiseaux, presque tout le texte du *SN* est aussi dans le *SD*, avec des différences moindres (la création d'un chapitre général en plus, l'utilisation de passages en partie différents pour la description du faucon et de l'hirondelle, l'ajout de deux éléments et la suppression de deux autres). Pour les poissons on observe de petites divergences entre les sections générales des deux textes, alors que le *SD* reprend quatre éléments en plus du *LDNR*; pour les serpents et les vers, en plus des différences de présentation générale, le *SD* enrichit la description d'au moins cinq éléments, mais en supprime cinq autres. Les modifications plus significatives intéressent la section sur les animaux terrestres, où le *SD* présente deux chapitres généraux absents dans le *SN*, mais presque dix lemmes en moins, et chacun utilise un nombre considérable d'extraits absents de l'autre, surtout pour la description des bêtes les plus célèbres. Il n'y a enfin aucune correspondance entre *SN* et *SD* quant à l'anatomie et au traité sur l'homme : le premier consacre quatre livres à ce sujet (21, 22, 28 et 31), le second ne discute, dans ses deux chapitres finaux, que les sept périodes de la vie humaine.

1.3 Remploi des extraits

- 12 Il faudrait parallèlement réfléchir sur la façon selon laquelle Vincent a réorganisé la première rédaction de son *Speculum* pour y introduire le texte de Thomas de

Cantimpré. Déjà Bruno Roy (ROY, 1990 : 264) avait observé que le *LDNR*, en tant que source nouvelle, est souvent ajouté au début et à la fin des chapitres du *SN* : il s'agit évidemment de la dernière source intéressante trouvée par Vincent, qui ajoute la matière « par couches » là où cet ajout ne l'oblige pas à conduire une réorganisation totale d'un chapitre comme il le ferait une insertion dans le texte principal. Cette habitude n'est toutefois pas constante, vu qu'au moins quelques passages se retrouvent au milieu d'un chapitre, et la proposition de B. Roy que dans ce cas il s'agisse de la tête d'une série d'additions reste encore à vérifier à travers une étude poussée de la tradition du *SN*. Je remarque que les extraits font leur apparition à la fin d'un chapitre là où il s'agit très probablement d'une section déjà présente dans le *Speculum bifarium* et ensuite élargie, alors qu'ils se trouvent au début des chapitres possiblement insérés à nouveaux frais dans le *Speculum trifarium* : ces derniers redoublent souvent la description fournie par les précédents sur la base de Pline et d'Aristote, en se fondant en tout ou en bonne partie sur la seule autorité du *LDNR*. Chacun des chapitres de Thomas de Cantimpré est normalement emprunté et copié une seule fois dans le chapitre du *Speculum* correspondant, à l'exception de deux circonstances : les cas où l'importance des éléments décrits et la longueur consécutive du traitement forcent Vincent à fragmenter les informations en plusieurs chapitres, en séparant comme d'habitude le noyau descriptif et les déclinaisons particulières sur la génération, la nutrition et la médecine ; les cas où le *SN* présente dans un seul chapitre la description de plusieurs éléments traités dans différents lieux du *LDNR*¹³.

- 13 Toute l'architecture décrite jusqu'ici repose sur une série de déplacements, à différents degrés, des matériaux du *LDNR*, motivés surtout par la volonté de Vincent de Beauvais de rendre systématique l'organisation parfois bizarre de son modèle. Comme l'a montré le bilan initial, tout d'abord il y a un bouleversement de perspective qui échange significativement la place du ciel et de l'homme : les livres 16-19 du *LDNR* sont concentrés dans la section astronomique qui ouvre le *SN*, alors que le livre 1 de Thomas passe en dernière position, fragmenté dans *SN* 21, 22, 28 et 31. Une intervention relativement moindre est le « compactage » dans *SN* 20 des reptiles et des vers décrits par les livres 8 et 9 du *LDNR*, et semblablement dans *SN* 17 pour les poissons et les monstres marins de *LDNR* 6 et 7 (dont l'ordre de présentation est en plus inversé) ; le livre 4 sur les quadrupèdes est en revanche doublé en *SN* 18 et *SN* 19, portant respectivement sur les animaux domestiques et sauvages, et les oiseaux de *LDNR* 5 passent en *SN* 16. La botanique subit une tout autre répartition, préparant à la section zoologique, et la minéralogie précède la botanique plutôt que de la suivre comme chez Thomas ; les portions de nature générale des livres 1 et 4 sont éparpillées et répétées dans plusieurs points. Dans le *SD*, l'ouverture est la même que celle du *SN*, bien qu'avec des échanges dans la succession des matériaux, les plantes conservant leur place médiane et le traitement de l'homme arrivant ainsi en conclusion, dans un espace minimal : ce qui se modifie est le traité zoologique, qui en partie restitue l'ordre originel du *LDNR* (il commence avec les quadrupèdes) et en partie s'éloigne de celui-ci et aussi du *SN* (il pose les poissons et les oiseaux – dans cet ordre – après les reptiles et les vers). De rares et plus petits déplacements et/ou répétitions d'informations s'observent enfin dans certains passages de chaque *Speculum*, là où on constate une oscillation de classification pour certains animaux (l'hippopotame passe de monstre marin à quadrupède, le *pegasus* de quadrupède à oiseau) ou la nécessité d'enrichir une description avec des données d'un chapitre sur un sujet différent (le chapitre sur le basilic reprend une partie de celui sur le coq, son père).

- 14 Mais c'est la variation au niveau microtextuel qui étonne le plus, et elle est liée à l'évaluation du degré de fidélité au modèle, des informations que Vincent cherchait dans le *LDNR* et de la forme dans laquelle il les a acceptées (mettons temporairement de côté les variations motivées par la rédaction d'après laquelle le *Speculum* a connu le *LDNR*). Dans leur ensemble, les deux *Specula* proposent le texte du modèle avec une fidélité considérable et quasiment absolue, en le reproduisant en proportion du développement quantitatif et qualitatif donné par Thomas et avec une exactitude de formulation qui le rend essentiellement superposable à l'original ; les variations et les modifications lexicales sont circonscrites et semblent motivées seulement par l'intérêt pour la variation (je reviendrai plus loin sur la possibilité que quelques-unes dérivent du modèle particulier du *LDNR* dont Vincent disposait). Ce qui se modifie significativement est l'ordre suivi par l'exposition : au-delà de la succession des chapitres du *SN* et du *SD*, qui s'éloigne légèrement de celle du *LDNR* sur la base de l'ordre alphabétique (pas toujours respecté par Thomas), on remarque une constante révision structurelle de chaque citation face au désordre intrinsèque du modèle, qui mélange les informations descriptives, anatomiques, médicales et symboliques des éléments sans une logique précise, en répétant certaines données selon une formulation qui varie légèrement dans la mesure où elle dépend de sources alternatives. C'est donc pour proposer d'une façon plus sensée et efficace la contribution fondamentale de son confrère que Vincent procède à sa réorganisation, en morcelant ses chapitres dans de petites pièces, souvent limitées à une information, une ligne, quelques mots, pour les recomposer autrement, à travers un travail si fin et si massif que seulement une comparaison ponctuelle parvient à le documenter¹⁴.
- 15 À côté de cette réécriture, il y a aussi des interventions plus ponctuelles, portant sur des informations isolées et réalisées grâce à un remaniement occasionnel et à un abrègement, à l'élimination des sources secondaires et à la suppression de moralisations et d'interprétations symboliques des éléments décrits. Si déjà B. Roy avait proposé quelques observations à ce sujet, l'analyse que j'ai conduite sur la base d'une lecture et d'une comparaison systématiques permet de les vérifier sur l'ensemble de l'ouvrage, ce qui les renforce et les développe. Leur quantité est limitée, mais le type d'interventions est plutôt constant : certaines dérivent directement de la réorganisation du discours, ce qui porte à supprimer les notices doubles ; d'autres sont issues de variations lexicales et descriptives, ce qui ne comporte qu'un petit ensemble d'adaptations à la syntaxe, pour présenter mieux ou différemment quelques notations ; on ajoute évidemment l'ample série de coupes, dues à la nécessité de sélection. Plus intéressante est la suppression thématique, c'est-à-dire la constante omission des notices marquées par des contenus particuliers, dépourvus d'intérêt pour Vincent. Il s'agit, d'un côté, de l'élimination des étiquettes d'autorité employées par Thomas, voire du nom des *auctoritates* et des expressions qui facilitent la transition d'un extrait à l'autre (*Ut dicit, Ut scribit, testante* etc.) : l'habitude, non systématique, a justement été assimilée par B. Roy à la volonté de simplifier le discours et de le rendre plus « original », en cachant, avec la seule attribution au *LDNR*, une chaîne de transmission pas strictement nécessaire. De l'autre côté, le désintérêt déjà signalé pour les moralisations et les interprétations symboliques cause la disparition quasiment totale de ces contenus (ici et là survivent des interprétations christologiques de certaines attitudes zoologiques), alors que déjà dans le modèle ils ne sont ni nombreux ni développés (une faiblesse d'intérêt notable face au but de l'encyclopédie, pensée pour fournir aux prêcheurs des matériaux utiles à la composition de leurs sermons). Je

signale en marge la divergence notable et constante entre la nomenclature, surtout zoologique, utilisée par Vincent et celle attestée par la plupart ou par toute la tradition du *LDNR* : sauf pour les animaux dérivés uniquement du *LDNR* (pour lesquels la correspondance avec des éléments traités par Plinie, Isidore et Aristote sous d'autres noms est parfois signalée à travers l'intervention de l'*Actor*), Vincent semble en général refuser les solutions graphiques particulières suivies par Thomas, en faveur de l'obéissance aux définitions employées par la littérature naturaliste antérieure¹⁵.

2. Quelle version du *LDNR* a survécu dans le *Speculum maius* ?

- 16 La deuxième perspective de mon enquête consiste en une analyse philologique qui vise à établir un lien précis entre les *Specula* et l'une des rédactions actuellement connues du *LDNR*, sur la base d'une série de comparaisons entre chaque version des deux œuvres.
- 17 À ce propos, des suggestions ont été faites en premier lieu par Helmut Boese (BOESE, 1969 : 64, n. 15), Christian Hünemörder (HÜNEMÖRDER, 1997), Monique Paulmier-Foucart (PAULMIER-FOUCART, 2004 : 69). Si la dernière fait allusion à l'usage d'un travail en développement, fait sous la direction de Thomas et à son profit, mais pas par lui-même¹⁶, les deux premiers ont proposé chacun une version précise, respectivement la toute première (identifiée avec le sigle α)¹⁷, et une forme mixte entre le texte d'auteur et l'un de ses nombreux remaniements¹⁸. Aucune de ces suggestions n'était cependant correcte, comme le démontrent les observations faites par Eduard Frunzeanu (FRUNZEANU, 2007 : 39-42) à propos du *SN*. En vérifiant la présence ou l'absence dans le texte de Vincent d'une série de passages qui ont été ajoutés dans les différentes rédactions du *LDNR*, E. Frunzeanu a signalé que Vincent a lu le *LDNR* dans sa deuxième rédaction (siglée β), caractérisée par une série d'additions peu importantes par leur nombre et leur étendue, dont une dizaine est présente dans le texte de Vincent, alors qu'il ignore tous les amples et nombreux ajouts des rédactions suivantes. Étant donné toutefois l'existence, sous l'étiquette du *LDNR*, de passages qui ne proviennent pas du *LDNR*, Frunzeanu a supposé l'usage d'une rédaction qui aurait reçu sur une base β des additions ignorées par le reste de la tradition ; non attestée ailleurs, cette version aurait été composée soit par un auteur inconnu, soit par Thomas lui-même, qui voulait fournir à Vincent une forme remaniée de son propre texte.
- 18 C'est à partir de ce dernier travail que je poursuivrai l'analyse, en vérifiant et en intégrant ses données et surtout en approfondissant les observations faites pour offrir une conclusion très proche, mais substantiellement différente. La prémisse nécessaire à un quelconque approfondissement est un retour à la tradition manuscrite du *LDNR* et du *Speculum*, dont un cadre fiable reste difficile ou impossible à fournir, étant donné la partialité des études sur la transmission du *SN* et du *SD*¹⁹ et la complexité qui marque l'évolution du *LDNR* et les rapports entre ses rédactions. Si pour le *Speculum* il faut donc se contenter d'une vérification de tous les passages concernés sur quelques manuscrits facilement accessibles²⁰, pour le *LDNR* il est possible de se pencher sur l'encadrement proposé par H. Boese dans son article de 1969 et son édition de 1973²¹, en tenant compte du fait que la nouvelle édition critique, par Mattia Cipriani, est en cours d'achèvement (voir n. 2).

- 19 Boese a conduit son examen presque exclusivement sur base macroscopique, en considérant comme des écarts entre une version et l'autre la présence, l'absence ou le remaniement de portions textuelles plus ou moins étendues. Comme on l'a déjà annoncé, il a identifié une première version du *LDNR*, siglée α : elle survit dans deux manuscrits complets et dans un troisième partiel²² ainsi que dans le texte de base d'un témoin très particulier, London, BL, Harley 3717 (*H*), identifié comme le manuscrit sur lequel Thomas lui-même a longtemps travaillé, en corrigeant et en enrichissant progressivement la forme originale de son texte pour la transformer dans une version presque finale. Le travail sur *H* a déterminé en premier lieu la naissance de la rédaction β , conservée dans cinq témoins²³ et caractérisée par l'ajout d'un certain nombre de passages au texte de base et par la perte d'une petite série de données, c'est-à-dire de lignes erronément omises pendant le processus d'écriture de *H* et jamais récupérées dans la tradition suivante. À côté de β Boese pose une autre rédaction, siglée γ et transmise par sept manuscrits²⁴, présentée comme une version très proche de la précédente et possiblement dérivée du même ancêtre, mais pas d'auteur, en tant que réécriture anonyme qui améliore le latin de certaines expressions sans être reprise par la tradition postérieure. Le travail ultérieur sur *H* l'a enrichi d'un nombre extrêmement élevé d'ajouts et d'un vingtième livre, étape dont descend le manuscrit Liège, Bibl. de l'Université, 77 ; l'état originel de *H*, avec ses remaniements, n'est cependant plus visible dans le manuscrit au-delà du début du livre 14, car la section finale a été perdue et n'a été restaurée qu'au XV^e siècle jusqu'au livre 19. À un certain moment, en tout cas, *H* fut laissé de côté, et d'autres additions furent faites ailleurs, qui se retrouvent dans la version finale du *LDNR*, siglée ν et transmise par onze témoins. Enfin, quatre exemplaires, siglés κ ²⁵, préservent un texte mélangé entre deux phases, et onze manuscrits n'ont fait l'objet d'aucune évaluation de la part de l'éditeur.
- 20 Sur la base des données jusqu'ici présentées et des doutes que la reconstruction, *a priori* problématique, doit solliciter, je me propose d'identifier le modèle du *LDNR* qui a servi à Vincent de Beauvais en faisant aussi quelques observations sur les étapes de la transmission représentées par les familles $\alpha\beta\gamma$, grâce à l'enquête conduite sur les points saillants de *H* en comparaison avec toutes les rédactions connues²⁶. Ces observations seront développées grâce aux sondages menés sur les trois manuscrits de α (voir n. 21, siglés *BSL*), sur les manuscrits de Berlin, Londres et Paris de β (voir n. 22, siglés ensemble β) et sur ceux de Cambridge, de l'Arsenal, de la Mazarine et de la Bibliothèque nationale de France pour γ (voir n. 23, siglés *C_VA_VM_VP_V*) ; je signale aussi les leçons du manuscrit de Liège (*Lg*), de deux manuscrits de κ (voir n. 24, le premier et le dernier, siglés *B_κ P_κ*) et de ν selon deux manuscrits de Prague, NK, X.A.4 et XIV.A.15.

2.1 Ajouts β - γ du *LDNR* présents dans les *Specula*

- 21 La première preuve dont on dispose est la présence dans les *Specula* des premiers ajouts faits par Thomas au texte de base α , passés des marges de *H* aux rédactions/familles β et γ et ensuite à *Lg* et ν . À partir des informations fournies par l'édition de H. Boese, on retrouve quatorze de ces passages repris, normalement dans les deux *Specula* et parfois dans l'un des deux, selon une fidélité presque absolue et souvent dans la même position où ils se trouvent dans le *LDNR*. Ils n'épuisent pas l'ensemble des ajouts de ce type, puisque dix-sept autres additions signalées par Boese n'apparaissent pas dans les

Specula : cette absence semble toutefois dériver plutôt des thématiques abordées que d'un manque matériel dans le modèle utilisé²⁷.

- 4.69 *De monocerote*, l. 7 = SN 19.91, SD 15.95
- 4.108 *De vulpe*, l. 38-39 = SN 19.122
- 4.109 *De vario*, l. 3-4 = SN 19.114, SD 15.106
- 5.1 *Primo generaliter*, l. 46-47 = SN 16.14, SD 15.146
- 5.2 *De aquila*, l. 41-42 = SN 16.33, SD 15.149
- 5.23 *De barliatibus*, l. 16-31 = SN 16.40, SD 15.151
- 5.110 *De strutione*, l. 50-52 = SN 16.139, SD 15.170
- 6.34 *De monachis maris* = SN 17.120, SD 15.142
- 7.5 *De alleciis*, l. 3-5 = SN 17.30, SD 15.127
- 7.16 *De bothis*, l. 6-7 = SN 17.35, SD 15.127
- 7.51 *De margaritis*, l. 31-34 = SN 8.84, SD 15.39
- 7.68 *De raithis*, l. 7 = SN 17.84, SD 15.134
- 10.19 *De fago*, l. 5-6 = SN 12.63, SD 15.71
- 19.1 *Primo generaliter*, l. 44-48 = SN 3.7, SD 15.31

- 22 Grâce à l'analyse conduite sur les manuscrits, j'ajoute douze autres additions du même genre accueillies par Vincent, qui font partie d'un ensemble de dix-neuf passages que Boese devait mentionner, mais qui lui ont échappé, peut-être parce qu'il s'agit de petites additions marginales apparemment semblables aux restitutions de passages tombés pendant la copie de *H*²⁸.

- 4.20 *De caco*, l. 13-14 = SN 19.5, SD 15.78
- 4.46 *De glire*, l. 28-30 = SN 19.131, SD 15.88
- 4.60 *De lupo*, l. 38-39 = SN 19.85, SD 15.93
- 4.77 *De mustela*, l. 10 = SN 19.134, SD 15.97
- 4.89 *De pegaso*, l. 7 = SN 16.126, SD 15.167
- 5.86 *De muscipapis* = SN 16.109, SD 15.164
- 5.100 *De pavonibus*, l. 33 = SN 16.122, SD 15.166
- 5.101 *De perdicibus*, l. 22 = SN 16.128, SD 15.167
- 6.45 *De serra alterius speciei*, l. 4 = SN 17.127, SD 15.143
- 6.46 *De syrenis*, l. 2-7 = SN 17.129, SD 15.143
- 7.1 *Primo generaliter*, l. 3-4 = SN 17.140, SD 15.125
- 7.5 *De alleciis*, l. 18-19 = SN 17.30, SD 15.127

- 23 Un autre passage peut être ajouté, car absent de α et présent dans *H* au milieu d'une section réécrite sur grattage (peut-être pour l'intégrer au texte, comme il arrive souvent).

4.14 <i>De castoribus</i> , l. 15-16 Est autem cauda castoris, ut dictum est, caude piscium similis, longitudinis cubitalis, pinguedinem multam habens	SN 19.28, SD 15.81 ipsaque cauda longitudinis cubitalis est, pinguedinem multam habens
Ap. l. 6-17 sup. ras. <i>H</i> : l. 15-16 om. <i>BS</i> : deest <i>L</i>	

- 24 Enfin, un dernier cas doit être mentionné, qui montre la possible existence d'un rapport spécifique entre le *Speculum* et β - γ , car le texte est absent de toutes les autres versions du *LDNR*.

10.31 <i>De myrto</i> Est et myrtus parva frutex potius quam arbor, in humidis locis nascens, cuius flos est odoris iucundissimi et ponitur in potibus qui fiunt ex aqua et frumento vel ordeo	SN 12.80, SD 15.72 Est et myrtus parva frutex potius quam arbor, in humidis locis nascens, cuius flos est odoris iucundissimi et ponitur in potibus qui fiunt ex aqua et frumento vel ordeo
Ap. in fine capituli hab. $\beta\gamma B_{\kappa}$: non hab. $\alpha H Lg P_{\kappa} v$	

2.2 Texte caractéristique de α ignoré par les *Specula*

- 25 On se réfère à des situations détectées à travers une nouvelle enquête sur la tradition manuscrite, où α préserve un texte différent par rapport aux autres versions du LDNR et aux *Specula*. Ces derniers héritent du texte qui a été ajouté selon une forme autre dans les marges de *H* (après avoir été omis accidentellement pendant la copie ou peut-être non copié parce qu'il devait déjà être modifié) ou qui y fut visiblement réécrit sur grattage.

4.73 <i>De musquelibet</i> , l. 6-8 Omnis caro eius vel etiam stercus muscus dicitur, sed qui de apostemate eius currit multo melior est	SN 19.93, SD 15.96 Omnis etiam caro eius et stercus dicitur muscus, sed ille multo melior est qui de apostemate currit
Ap. Omnis...currit add. in mg. <i>H</i> , $\beta\gamma Lg \kappa v$: Stercus etiam ipsius animalis muscus dicitur sed α	
8.2 <i>De aspide</i> , l. 18-19 Dentes aspidis supra modum longi sunt	SN 20.20, SD 15.109 Aspis [...] cuius dentes supra modum longi sunt
Ap. longi sunt sup. ras. <i>H L</i> , $\beta\gamma Lg \kappa v$: dura <i>B</i> : duo <i>S</i>	

2.3 Passages transmis en entier dans α et incomplets ailleurs et dans les *Specula*

- 26 Boese signale douze portions textuelles préservées par les manuscrits de α et disparues dans le reste de la tradition car elles seraient tombées pendant la copie de *H*. On peut vérifier l'absence de quatre de ces passages dans les *Specula*, là où Vincent recopie exactement le reste de la citation, et pour deux (les premiers) il ne s'agit pas d'un saut du même au même. En ce qui concerne les autres omissions, je ne peux pas les juger, puisque la portion textuelle où elles se trouvent est omise par les *Specula*²⁹.

3.2 *De mulieribus pugnatricibus*, l. 6-7 = SN 31.125

4.73 *De musquelibet*, l. 5-6 = SN 19.93, SD 15.96

4.105 *De urso*, l. 67-69 = SN 19.119, SD 15.106

14.17 *De celidonio*, l. 4-5 = SN 8.53, SD 15.36

2.4 Texte α - β - γ du LDNR présent dans les *Specula* vs. remaniement successif de *H*

- 27 Déjà sur la base de l'édition, on peut identifier trois remaniements au texte du LDNR intervenus sur *H* après la descente de β - γ que les *Specula* ignorent, en restant fidèles à la version originale. Un quatrième, du chapitre *De auro*, est signalé à tort par Boese parmi les remaniements de ν .

8.30 *De salamandra* = SN 20.63, SD 15.112

9.11 *De cicendula*, l. 3-5 = SN 20.126, SD 15.117

14.59 *De sardonice*, l. 4-7 = SN 8.97, SD 15.40

15.2 *De auro*, l. 12-14 = SN 7.7, SD 15.58

2.5 Texte α - β - γ -*H* du LDNR présent dans les *Specula* vs. remaniement de ν

- 28 L'édition signale des sections du LDNR réécrites dans sa dernière phase de révision, successive aux travaux sur *H* et attestée par ν . De ces passages, Vincent en reprend quatre selon la version originale et ignore celle de ν (celui du *De talpa* est signalé à tort par Boese comme étant remanié déjà au niveau de *H*).

4.34 *De equis et eorum diversis generibus*, l. 29-31, 26-28, 8-9³⁰ = SN 18.49 et 52, SD 15.86

4.103 *De talpa*, l. 15, 17-20, 22-24, 26-31 = SN 19.138, SD 15.104

5.100 *De pavonibus*, l. 29-32 = SN 16.122, SD 15.166

18.9 *De ventis aliis*, l. 7, 8-12, 16-18, 21 = SN 4.35, SD 15.50

2.6 Ajouts successifs aux rédactions β - γ absents dans les *Specula*

- 29 On se réfère aux ajouts faits dans *H* après la descente de β - γ , attestés aussi par *Lg*, et aux dernières additions préservées par ν : le nombre des premiers est énorme et ces ajouts sont éparpillés à travers toutes les sections du LDNR, avec des sources et des contenus plutôt variés. Une vérification soigneuse montre qu'ils sont toujours ignorés par les *Specula*, ce qui apparaît particulièrement clair quand Vincent recopie des passages du LDNR en omettant exclusivement ces additions ; un petit ensemble d'entre eux reste en revanche invérifiable en raison de l'omission de tout le chapitre ou de la section qui les contient. Étant donné l'impossibilité de proposer ici une démonstration systématique de cette circonstance, je me limite à signaler un autre passage qui a échappé à l'éditeur du LDNR, ajouté dans la marge de *H* après la descente de β - γ et ignoré par Vincent³¹.

10.36 <i>De palma</i> , l. 15-16 per quindecim dies in aqua, ubi admixta sit terra et cinis pariter. Deinde tali modo ponuntur in terra...	SD 15.72 per quindecim dies ponuntur in aqua, deinde vero ponuntur in terra
Ap. ubi...pariter om. α β γ : hab. <i>H Lg</i> κ ν	

- 30 Mais dans ce type d'ajouts, on trouve aussi de petits éléments apparemment en conflit avec l'hypothèse d'une relation entre Vincent et β - γ . Avant de les voir en détail, on en profite pour mentionner un cas qui pourrait aller dans le même sens, à savoir une erreur commise pendant la révision du texte de base de *H*, qui est passée à $\beta\gamma\kappa$ et non à

v et au SN : mais face à la confusion étonnante de Thomas, le copiste de v et Vincent peuvent avoir corrigé indépendamment leur texte grâce à la simple lecture du passage.

3.5, l. 79-82 Molosus homo fuit monstruosus [...] statua Rome facta est, que a nomine eius colosus dicitur	SN 31.126 Colossus etiam homo monstruosus fuit [...] statua Rome facta est, que ab eius nomine Colossus dicitur
Ap. Molosus sup. ras. H, βγ Lg κ : Colosus B ^{pc} SL v	

- 31 Les additions auxquelles on fait référence sont bien plus significatives, même si elles font face à un nombre élevé de preuves contraires. Selon le texte de l'édition de Douai, le SN préserve trois ajouts propres aux dernières phases de révision du LDNR, dont le dernier est aussi dans le SD : 14.44 *De ligurio*, l. 6-7 (ajout de H successif à β-γ) = SN 8.80, cf. SD 15.38 ; 5.90 *De mergulis*, l. 7-10 (ajout de v) = SN 16.105, cf. SD 15.164 ; 5.50 *De diversis generibus falconum sive accipitrum*, l. 12-16 (même si le catalogue des huit types de faucons est signalé comme originel par Boese, toutes les rédactions du LDNR sauf v en omettent les genres 4-5, avec un saut du troisième type au sixième) = SN 16.71 et SD 15.157. Un retour aux manuscrits démontre toutefois que cette circonstance dérive d'un défaut de perspective. Ces passages sont en fait absents dans les manuscrits du SN que j'ai vérifiés comme ils le sont de ceux du SD, et ne font leur apparition que dans la *princeps* du SN et, pour ce qui est des faucons, aussi dans celle du SD : d'ici ils furent donc transmis jusqu'à l'édition de Douai de 1624³². Quant aux raisons qui ont motivé cette insertion de la part des éditeurs du *Speculum*, il serait intéressant de savoir si cela est lié au fait que ces extraits étaient déjà intégrés dans certains manuscrits du SN (FRUNZEANU, 2007 : 41 signale qu'au moins un exemplaire du SN les préserve, ajoutés en marge au XIV^e siècle) ; si ceci est le cas, il faudra aussi se demander pourquoi ces ajouts ont mérité une telle attention, et surtout les deux premiers, parce qu'un manque dans la liste des faucons était évident. À cette dernière je consacre d'ailleurs une petite digression, étant donné que plusieurs problèmes la marquent, tant dans la tradition du LDNR que par rapport à la reprise de Vincent :

5.50 <i>De diversis generibus falconum sive accipitrum</i> , l. 11-18 Secundum genus falconum peregrinum dicitur, quod de facili habilitatur volatui. Tertium genus montanum dicitur, et ex hoc asperius et subtilius est. Quartum genus pedibus et cruribus ceruleum est, unde et nomen accepit. Hoc primo et secundo anno nobile, tertio vero anno vilissimum reputatur. Quintum vero genus gracile et longum in dispositione est exertissimum in volatu. Sextum genus [...] assimilatur falconi	SN 16.71, cf. SD 15.157 Secundum genus falconum peregrinum dicitur, et hoc duabus de causis. Quarum una est, quia semper de terra in terram peregrinatur. Secunda secundum opinionem falconiorum, quod videlicet nescitur nidus eius, quia in altissimis preruptis montium nidos construunt nec aditus ad nidum patet, nisi desuper a cacumine montium homine per funem submisso. Tertium genus montanum dicitur, breve et spissum valde in corpore [...] Quartum genus pedibus et cruribus ceruleum, unde et nomen accepit ; hoc primo et secundo anno nobile, quinto anno vilissimum est. Quintum genus gracile et longum est in dispositione, exertissimum in volatu. Sextum genus [...] assimilatur falconi
--	---

Ap. om. Quartum...in volatu $\alpha H \beta \gamma Lg$: add. in mg. B_{κ} : hab. $P_{\kappa} v$	Ap. om. Secundum...falconi VRS : hab. edd. : deest P^{33}
---	--

- 32 Comment évaluer l'omission des genres 4-5 dans le LDNR ? Est-ce qu'il s'agit d'une erreur d'auteur, d'une erreur de la tradition (ce qui impliquerait l'existence d'un archétype de toutes les rédactions sauf v), d'une erreur déjà présente dans la source ou tout simplement d'un choix que Thomas a fait, en le modifiant davantage ? Selon les études de M. Cipriani, l'auteur est revenu trois fois sur ces descriptions, en les intégrant progressivement sur la même base, toujours plutôt remaniée : cela rend la dernière possibilité, bien qu'un peu étrange, la plus probable³⁴.
- 33 Quant à Vincent, ses manuscrits omettent une partie du texte plus étendue que $\alpha \beta \gamma H$, en sautant les genres 2-6 : un texte différent de celui de Thomas est proposé dans les éditions pour le deuxième et le troisième faucon et le même texte de v est offert pour les deux types suivants. On ne peut pas dire pourquoi Vincent a commis cette omission, dont on ne dérive rien sur le rapport entre *Speculum* et LDNR, mais la circonstance suggère une réflexion sur la source de l'ajout dans la *princeps*. La description des genres 2-3 semble proche de celle du *De animalibus* d'Albert le Grand (23.7.55, l. 1-3 et 23.8.57, l. 21-25 et 29-32), et les éditeurs du *Speculum* pourraient bien avoir été poussés à combler l'omission sur la base d'une *auctoritas* à ce sujet d'ailleurs beaucoup utilisée par Vincent. Il reste à clarifier comment ils ont récupéré la description des genres suivants selon la formulation-même de Thomas dans v .
- 34 Les trois premiers points de l'analyse nous montrent l'éloignement de Vincent par rapport à la première rédaction du LDNR (α), alors que les trois suivants illustrent l'absence dans son texte d'une quelconque intervention successive à la naissance des versions β - γ (ajouts et remaniements tardifs de H et de v). Leur mise en relation permet donc de déterminer l'existence d'un lien spécifique entre les *Specula* et les rédactions β et γ ; il reste à voir si le lien peut être précisé davantage sur la base d'une distinction entre ces deux versions du LDNR.

2.7 Un passage caractéristique de γ présent dans les *Specula*

- 35 Jusqu'ici on n'a rencontré aucun lieu où β et γ divergent au point qu'on puisse les distinguer. Comme on le verra ci-dessous (au point 3.2), le statut de ces deux versions est encore à définir, mais on dispose d'au moins un extrait où γ s'éloigne de β , et dans cet éloignement le texte de Vincent le suit. Ce passage est marqué dans l'édition du LDNR comme une addition faite sur H après la descente de β - γ : à la lumière du point précédent, elle serait donc la seule addition de ce type présente dans tous les manuscrits des *Specula* que j'ai consultés³⁵. En réalité, une comparaison des différentes versions du LDNR révèle que cet ajout est déjà attesté dans une partie de la famille γ ³⁶, mais selon une forme et dans une position différente par rapport à H . Ce qui diverge est la position de l'ajout (finale dans γ , centrale dans H), son introduction (plus articulée dans γ que dans H), une phrase en plus à la moitié du texte dans γ par rapport à H , une phrase finale omise par γ et peut-être ajoutée dans H après l'insertion de la partie précédente³⁷. L'ajout est hérité par Lg et v selon la forme de H , alors que les deux manuscrits de κ le présentent selon une forme proche de γ .

4.58 *De lince*, l. 4-13 *Questio* autem non modica est, quomodo hoc possit. Constat secundum Philosophum quod oculus situs est in humido. Tria autem in aqua sunt : aquea humiditas, dyafanitas et perspicacitas lucis ; et hanc ultimam communicat cum natura celesti, et hec est ultima depuratio a materia in natura lucis. Et quia lux est ultima perspicacitas in corpore terminato, ideo si ponatur aquea substantia in ultima sua depuratione quantum ad perspicacitatem, in oculo lincis poterit penetrare corpus solidum et obscurum. Hoc quoque in natura eius mirabile reperitur, quod quicquid viderit, statim cum oculos averterit, obliviscitur

Ap. add. in *mg.* *H*, hab. in *textu Lg v* : alteram versionem hab. $C_{\gamma}A_{\gamma}P_{\gamma}\kappa$ in *fine capituli* : om.

$\alpha \beta M_{\gamma}$ // *Questio*...possit *H Lg v* : Postremo autem *questio* magna est quomodo linx contra omnium animalium genus obscura et solida corpora penetrare possit visibus oculorum $C_{\gamma}A_{\gamma}P_{\gamma}\kappa$ | Et quia lux est *H Lg v* : Et propter hoc quia lux est maxime penetrabile in natura lucis et quia lux est $C_{\gamma}A_{\gamma}P_{\gamma}\kappa$ | Hoc...obliviscitur *H Lg v*, add. in

mg. *B_κ* : om. $C_{\gamma}A_{\gamma}P_{\gamma}P_{\kappa}$

SN 19.79, SD 15.92 Constat enim quod oculus in humido situs est iuxta Philosophum. Tria vero sunt in aqua, scilicet aquea humiditas, dyaphaneitas, lucis perspicuitas ; et hanc ultimam cum natura celesti communicat, que est ultima depuratio a materia in natura lucis.

(SN) Quoniam ergo lux est ultima perspicacitas vel perspicuitas in corpore terminato,	(SD) Quoniam ergo lux in natura lucis est maxime penetrabile, et quia lux est ultima perspicacitas vel perspicuitas in corpore terminato,
---	---

si ponitur aquea substantia in ultima sui depuratione quantum ad perspicuitatem, in oculo lincis poterit penetrare corpus solidum et obscurum

Ap. perspicacitas vel perspicuitas *mss.* SN et SD : perspicacitas *edd.* SN : perspicuitas *edd.* SD

- 36 Il est difficile de dire si cette insertion suffit pour définir γ comme une rédaction alternative et autonome de β , mais il est possible de réfléchir sur les modalités selon lesquelles elle a été introduite dans γ et *H*, et elle offre aussi des indices sur la datation de γ et sur l'originalité de la production de Thomas par rapport à l'horizon culturel de l'époque.
- 37 Le thème de ce passage provient du *De sensu et sensato*, un ouvrage aristotélicien disponible à l'époque dans une seule traduction (la *translatio vetus*), qui a eu un grand succès surtout en raison de ses théories sur la couleur. La date de composition et l'attribution de cette *translatio* sont encore problématiques, mais il semble qu'elle ait été rédigée avant 1232 (peut-être même avant 1225) et que sa diffusion dans les commentaires et les encyclopédies ait commencé vers 1240 ou peu après : cela fait de Thomas de Cantimpré l'un de ses premiers utilisateurs et prouve l'attention précoce qu'il a portée, alors qu'il commençait seulement à revoir son texte, à des acquisitions scientifiques tout récentes³⁸. Comme M. Cipriani l'a signalé, la même notice se trouve aussi dans un autre de ses ouvrages, à savoir la *Vita preclare virginis Margarete Yprensis*, dont la composition serait à placer entre 1240 et 1243 : le texte coïncide en gros avec celui de γ , de *Constat* jusqu'à *solidum et obscurum* (avec *et propter...lux est*), et au lieu de la *perspicacitas* mentionnée par le LDNR on utilise, plus proprement, le terme *perspicuitas*³⁹. Il est possible que Thomas ait écrit ce passage pour la *Vita* et qu'il l'ait proposé selon une forme remaniée dans *H* : cela impliquerait que l'ajout dans la version γ n'est pas d'auteur, mais que quelqu'un l'aurait récupéré de la *Vita* (ou même directement du *De sensu*). La solution la plus probable est toutefois différente : Thomas a composé le texte

selon la version γ et l'a utilisé dans la *Vita*, qui cite en fait explicitement le *Liber de natura rerum* en introduisant la question sur le lynx. Étant donné que γ n'existait pas en 1240, car α lui-même n'a été achevé qu'après 1241 (voir n. 2), on devrait placer la composition de la *Vita* plutôt vers 1243 qu'en 1240 ; sinon, on peut penser que ce passage se trouvait dans les notes de Thomas avant 1241-1243, mais qu'il a été utilisé seulement pendant les premières phases de révision du LDNR. La version de *H* serait la reprise de la forme attestée dans γ , marquée par une modification initiale, qui élimine les répétitions, et par la perte de la phrase *et propter...* en raison d'un saut du même au même⁴⁰.

- 38 Quant aux *Specula*, la présence de l'ajout selon la forme de γ démontre sans aucun doute l'existence d'un lien spécifique avec cette version, bien que sa nature et son origine restent incertaines ; l'hypothèse n'est pas infirmée par le fait que Vincent omet l'introduction du passage et qu'il propose cet ajout au milieu de l'extrait, exactement comme en *H*⁴¹. Si la phrase centrale de γ est préservée seulement par le *SD*, on l'attribuerait à une omission par saut du même au même intervenue sur le texte du *SN*, même si Vincent pourrait aussi avoir recopié le texte de γ plus fidèlement dans le *SD* que dans le *SN* ou avoir rétabli la phrase seulement dans le *SD*.

2.8 Une perspective complémentaire : le niveau microtextuel

- 39 Des nouveautés décisives, pour l'interprétation de la tradition du LDNR et du *Speculum* et de leur relation, émergent de l'étude sur les modifications macroscopiques intervenues dans chaque version du LDNR. Que se passe-t-il si on prend en considération la perspective des variantes microscopiques, c'est-à-dire des leçons qui changent d'une rédaction à l'autre, soit par volonté de l'auteur soit par accident de transmission ? Voit-on se renforcer ou se modifier les évaluations faites jusqu'ici ? Tout d'abord, des sondages sur les points où le LDNR et le *Speculum* s'éloignent le plus donnent parfois la possibilité de restituer le texte correct du *Speculum*, tant du *SN* que du *SD*, à la lumière de la source et par rapport à l'erreur commise par toutes les éditions anciennes ou seulement par la dernière. Par exemple :

5.23 <i>De barliatibus</i> , l. 26-27 circa Germaniam neque per coitum generant neque per coitum generantur	SN 16.40, SD 15.151 circa Germaniam nec per coitum generant nec generantur
	<i>Ap.</i> existant <i>add. ed. SD Douai post Germaniam generant nec om. ed. SD Douai</i>
7.5 <i>De alleciis</i> , l. 3-5 Tempus quo allecia capi solent optimum dicitur in omni fere genere piscium marinorum. Unumquodque enim genus piscium marinorum habet tempus suum et in alio tempore bonum non est	SN 17.30, SD 15.127 cumque unumquodque fere genus piscium marinorum habeat tempus suum, in quo solo sit bonum, huius piscis inter omnia fere capture tempora hoc est optimum
	<i>Ap.</i> huius piscis...optimum <i>om. edd. SN</i>

- 40 D'autre part, ces sondages nous fournissent des confirmations sur l'hypothèse qui a guidé toute notre réflexion, à propos du lien entre Vincent et β - γ et plus

spécifiquement avec γ , et des informations supplémentaires sur l'articulation de la tradition du *LDNR*. Dans l'échantillon sélectionné, les deux premiers cas proposent de (rares) erreurs exclusives de γ et du *Speculum* (on laisse de côté κ), alors que les cinq suivants confirment l'étroite relation entre β et γ et la proximité du *Speculum* par rapport à ces deux groupes, là où ils sont en accord. Ensuite, le passage du livre 14 montre une opposition entre les rédactions du *LDNR* en 19 livres avec le *Speculum* et les rédactions en 20 livres, alors que les deux suivants portent sur l'isolement de α par rapport à toutes les autres versions du *LDNR*, y compris celle utilisée par le *Speculum*.

1.60 <i>De matrice</i> , l. 2 Matrix tamen proprie dicitur, que invectum per portam vulve fetum	SN 28.81 Matrix tamen proprie dicitur, que iniecto semine per portam vulve fetum
Ap. invectum $\alpha H \beta v$: invectum semen $\gamma \kappa$: <i>deest</i> Lg	
4.1 <i>Primo generaliter</i> , l. 8 nisi natura creasset ea aliis fortiora	SN 21.15, SD 15.74 nisi natura pelles aliis fortiores haberent (SN) / eis creasset (SD)
Ap. ea aliis fortiora BL $P_{\kappa} v$: ea aliis fortiores S H β Lg : eis aliis fortiores pelles γB_{κ}	
7.16 <i>De bothis</i> , l. 7 impregnantur vento meridionali	SN 17.35, SD 15.127 impregnantur vento meridionali flante
Ap. vento meridionali H Lg v : vento flante meridionali $\beta P_{\gamma} P_{\kappa}$: flante vento meridionali C _{γ} A _{γ} M _{γ} B _{κ} : <i>deest</i> α	
7.51 <i>De margaritis</i> , l. 8 abortiunt aut $\dagger$ perpetue gemme efficiuntur	SN 8.82, SD 15.39 abortiunt aut perparve efficiuntur
Ap. perpetue $\alpha H Lg B_{\kappa}^{pc} v$: perparve $\beta \gamma$: apparve P_{κ}	
9.41 <i>De seta</i> , l. 8-9 elanguere eum faciat atque marcescere	SN 20.166, SD 15.123 elanguere eum et tabescere faciat
Ap. marcescere $\alpha H Lg P_{\kappa} v$: tabescere $\beta \gamma B_{\kappa}$	
15.5 <i>De ere sive cupro</i> , l. 7-8 Ex ere fit auricalcus, et fit multo labore per ignem maximis decoctionibus. Dicitur autem auricalcus, eo quod splendorem auri habeat	SN 7.36, SD 15.60 Ex ere fit auricalcum, sic dictum quia splendorem habeat auri
Ap. et fit...eo quod BS H Lg κv : Auricalcus dicitur eo quod $\beta \gamma$: <i>deest</i> L ⁴²	
19.1 <i>Primo generaliter</i> , l. 45-46 Terra infima est et in centro posita [...] medium aqua vel aer vel ignis; supremum vero celeste est	SN 3.7, SD 15.31 terra in centro posita [...] medium autem aer vel aqua vel ignis; supremum vero celeste
Ap. aqua vel aer vel ignis H Lg B _{κ} v : aer vel aqua vel ignis $\beta \gamma P_{\kappa}$: <i>deest</i> α	

14.44 <i>De ligurio</i> , l. 4 egestum urine pretiosum liquorem arena obruunt	SN 8.80, SD 15.38 egestumque pretiosum urine liquorem arena obruit
Ap. urine α $\beta\gamma$: om. <i>H</i> <i>Lg</i> κ ν	
5.59 <i>De gallo gallinacio</i> , l. 24 pulli nudato pectori prestant	SN 16.79, SD 15.160 eis nudato corpori prestant
Ap. pectori α : corpori <i>H</i> $\beta\gamma$ <i>Lg</i> κ ν	
8.23 <i>De lacerta</i> , l. 9-10 sunt Niso monte pedum XXIV	SN 20.55, SD 15.111 sunt [...] numero pedum XXIV
Ap. Niso monte α : numero (<i>e niso</i>) monte <i>H</i> : numero $\beta\gamma$ <i>Lg</i> κ ν	

3. Brève digression sur la tradition du *LDNR*

- 41 Bien que les lieux étudiés pour notre comparaison entre le *LDNR* et le *Speculum* soient limités en nombre et en étendue, plusieurs parmi eux stimulent déjà des réflexions tant sur la reconstruction de la tradition du *LDNR* proposée par H. Boese que sur certains de ses choix éditoriaux⁴³. Loin de l'ambition de fournir ici des réponses exhaustives et un éventail complet de ces problèmes, on voudrait plutôt ouvrir quelques nouvelles pistes de recherche, sur la base des extraits et des leçons jusqu'ici évoqués et aussi d'autres passages intéressants, qui n'ont pas de parallèle dans les *Specula*, mais qui ressortent d'une étude ponctuelle sur *H* et d'une vérification sur les témoins disponibles de α β γ κ ν .

3.1 Le statut de α

- 42 Un premier point qui n'a pas reçu jusqu'ici une attention spécifique est le statut de α , c'est-à-dire les rapports entre ses trois témoins et entre ceux-ci et le texte de base de *H*, mais aussi la relation entre α , *H* et un possible original-archétype, dont on ne connaît pas encore l'existence. En particulier, une représentation stématique des rapports entre original-archétype, α et *H* reste difficile, en raison de la pénurie de données disponibles, de la difficulté de définir la *facies* de l'original-archétype, mais aussi de la confusion faite par Boese entre les notions de « rédaction » et « famille » : en siglant α les manuscrits *BSL* il a supposé l'existence d'un subarchétype des trois, mais il l'a défini aussi comme un niveau rédactionnel, auquel devrait *a priori* remonter même le texte de base de *H*⁴⁴.
- 43 On dispose d'une série de cas qui démontrent que *BSL* préservent un noyau du *LDNR* absolument authentique et précoce, au-delà du fait que, comme Boese l'a signalé, ils ne contiennent pas les additions passées dans β - γ (voir 2.1) et qu'ils préservent de petits passages perdus dans le reste de la tradition (voir 2.3). L'étude sur *H* montre en fait des lieux où ce manuscrit a subi des réécritures sur grattage ou des suppressions par biffage, ou encore il propose dans la marge une certaine forme d'un passage : la

comparaison avec α permet de récupérer ce qui était ou devait être le texte de *H* avant la modification, que ce texte ait été corrigé visiblement ou ajouté selon une forme (ou dans une position) déjà légèrement différente de l'originelle. Une vérification sur les autres rédactions démontre que toutes ces modifications, jusqu'ici non signalées, remontent à la première phase de travail sur le texte, héritée par β - γ . Au point 2.2 on a déjà vu deux cas de ce type ; en voici quelques autres :

4.1 *Primo generaliter*, l. 69-71 Nullum animal bone dispositionis est multi seminis. Omne animal, ut dicit Aristotiles, quod habet multos pilos et omnis avis habens multas plumas sunt multi seminis et multi coitus

Ap. Omne...coitus post seminis¹ add. in mg. *H*, hab. in textu ante Nullum...seminis *BS* : deest *L*

4.27 *De corocrote*, l. 5-6 Artistas signat, qui semper legunt curiosa, sed non sunt vere sapida que legunt. Horum dentibus tanta vis est

Ap. Qui ne sensu retundantur (recondantur *S*) vadunt spaciatum (spiciatum spaciatum *S*) in arva (patera *S*) post legunt² et ante Horum *BS* : rasura inter legunt² et Horum *H* : deest *L*

7.1 *Primo generaliter*, l. 77-78 duriores reliquis partibus corporis. Non inveniuntur ova

Ap. [l. 74-94 add. in mg. *H*] Nunquam visus est piscis faciens coitum cum pisce alterius generis post corporis et ante Non inveniuntur *BSL* : om. *H*

7.90 *De vergiliaribus*, l. 9-11 Cum vero Vergiliarum tempore, in quo aliquando subite inundationes fiunt, et tempus tribulationis advenerit, tunc eorum crudelitas quasi dentata videtur

Ap. subite...eorum *SL* : exp. *H* : deest *B* (Boese a signalé à tort ce passage comme conservé dans le seul α)

8.44 *De tyliaco*, l. 8-9 sed dubium dimittens illis que certa sunt confidentius innitatur

Ap. illis que certa sunt add. in mg. *H* : eo quod certum est *SL* : deest *B*

- 44 Pour définir le subarchétype de *BSL* on se fonde donc sur ces passages, qui contiennent des leçons précédant la révision du texte plutôt que des erreurs ; le même résultat émerge de l'enquête microtextuelle de 2.8, et en particulier des derniers exemples, même si celui de 5.59 *De gallo gallinacio* porte sur une opposition entre α et le reste de la tradition qui ne dérive pas d'une correction visible sur *H*, mais d'une variation faite déjà pendant son écriture.
- 45 En considérant ces données comme provisoirement suffisantes, on opterait pour l'existence d'un (sub)archétype α et on envisagerait deux formes de représentation stématique. L'une pose sur deux branches, descendant de l'original-archétype, le subarchétype α et le texte de base de *H*, alors que l'autre prévoit un schéma original[α]archétype α [α] deux branches *BSL* et *H*. Si on ne peut exclure *a priori* ni l'une ni l'autre reconstruction (*H* pourrait descendre tant de l'original-archétype que de α), l'apparente absence d'erreurs partagées entre *BSL* et *H* semblerait plus compatible avec la première possibilité.
- 46 On doit enfin enregistrer quelques isolements occasionnels du témoin *B*, préservant une forme du texte alternative à *SL* et *H* plutôt que corrompue, d'autant plus que pour le premier cas cette forme réémerge dans *H*. Il est encore difficile de dire si ces variantes de *B* sont vraiment le reste d'une version précédant toutes les autres, c'est-à-dire si ce témoin, conservant un texte de α grossomodo identique à celui de *SL* et *H*, se pose sur une troisième branche de l'original-archétype, dont il préserve des caractéristiques ensuite disparues, ou s'il représente une branche isolée du subarchétype α , ce qui impliquerait un texte marqué par une sorte de contamination de

versions alternatives ou par de modifications volontaires de quelqu'un qui n'était pas l'auteur.

4.18 *De capra*, l. 43-44 Mel aliquando lambentes capre moriuntur. Refert autem Aristotiles

Ap. In quibusdam regionibus non expectatur impregnatio caprarum, sed accipitur urtica et cum ea mamilla confricatur et exit lac post moriuntur et ante Refert BH, sed exp. H⁴⁵

7.13 *De aforo*, l. 4-5 inimici humani generis suis laqueis irretire. Humilitas enim casum nescit

Ap. humilitas...nescit add. In mg. H: om. Sl^{ac}: Beata ergo humilis parvitas quam dyabolus capere non potest B

7.90 *De vergiliilibus*, l. 8-13 Hiis signantur quidam iniqui [...] crudelitas quasi dentata videtur; et si prius, hoc est in initio sui, parvi idest humiles visi sunt, postmodum tamen tribulationis tempore in nequitia dilatantur

Ap. Hiis...dilatantur SL H: sed imminente tribulatione crudeles ementerque(?) Aculeis pleni in principio sui parvi idest humiles et post in nequitia dilatantur B

3.2 Le statut de β et γ

47 À un deuxième niveau, on fait face à une pluralité de problèmes : l'existence d'une famille de manuscrits attestant la rédaction β, celle d'une famille de témoins γ et son origine, le rapport réciproque entre ces deux versions, leur relation avec le texte de H après un premier remaniement⁴⁶. Comme on l'a déjà dit, le seul lieu qui nous permet de distinguer β et γ est celui du point 2.7, uni aux deux premières leçons du point 2.8 ; on dispose en revanche d'un certain nombre de données, et surtout d'une série d'erreurs exclusives (le dernier exemple du point 2.1 et les cas du troisième au septième du point 2.8), qui démontrent l'isolement des versions β-γ par rapport tant à α qu'aux dernières rédactions du LDNR. Si on n'a pas encore trouvé de véritables erreurs propres au seul β (mais Boese suggère qu'il en existe), les premiers éléments qu'on a cités prouvent l'existence d'un subarchétype γ et les seconds celle d'un subarchétype βγ à un niveau plus haut ; en ce moment il n'est toutefois pas possible de dire si γ partage le même ancêtre du subarchétype β ou plutôt s'il descend de ce dernier.

48 Dans ce paragraphe, on se limitera à ajouter aux preuves précédentes un exemple qui pourrait renforcer l'existence du subarchétype βγ et un passage qui soulève quelques doutes à propos de son ancêtre. Le premier est une correction intervenue sur H qui a été reçue erronément par βγ (et P_κ), en causant l'omission d'une petite portion de texte en plus par rapport à la volonté de Thomas et au texte de Lg et v :

8.43 *De tyro*, l. 11-12 Aristotiles : Draconis genus in terra illa est, ubi tyri serpentes sunt in terra Ethiopie

Ap. Draconis genus in terra illa est, ubi tyri serpentes habitant, et, ut dicit Aristotiles, precipue in terra Ethiopie. Ex illo igitur draconum genere generatur quidem tyrus serpens α : Aristotiles (s. l.) Draconis genus...tyri serpentes sunt (sunt s. l.) habitant, et, ut dicit Aristotiles, precipue in terra Ethiopie. Ex illo igitur draconum genere generatur quidem tyrus serpens H, Aristotiles...sunt in terra Ethiopie Lg v, Aristotiles...sunt et in Ethiopia sup. ras. B_κ : Aristotiles...sunt (om. in terra Ethiopie) βγ P_κ

49 Dans le second, en revanche, alors qu'α présente un petit morceau de texte en plus par rapport à H, βγ (et κ) omettent une portion plus ample de la même section, et il semble possible que leur omission soit due à un saut du même au même (de *mirabilis* à *mirabilis*) qui pouvait se réaliser seulement à partir d'un texte α :

7.28 *De die*, l. 3-5 Et in hoc natura valde mirabilis, que ad vitam tantum creatum animal vitam tam subito exire cogit. Notatur autem hic diligentia creatoris : hoc enim animal duas alas et duos pedes habet

Ap. creatoris...duas *H Lg v* : creatoris, in hoc animali non minus mirabilis : hoc enim animal duas α : a que ad vitam usque ante hoc² om. $\beta\gamma\kappa$

- 50 Ce dernier cas, qui impliquerait plus facilement un modèle de base α qu'un modèle *H*, peut être mis en relation avec le dernier passage du point 2.1 (où β - γ partagent un ajout absent dans le reste de la tradition, mais qui se retrouve chez Vincent de Beauvais), avec le passage du point 2.7 (où *H* propose un ajout qui semble dériver d'un texte de type γ), avec l'extrait du chapitre 4.34 *De equis* déjà signalé par Boese (où β - γ préservent un passage de α omis par le texte de base de *H* et jamais réintégré, voir n. 29) et peut-être même avec l'intervention (un peu bizarre) sur le chapitre *De tyro*. Ces exemples pourraient être interprétés comme des suggestions alternatives à la reconstruction la plus économique du rapport entre *H* et β - γ , selon laquelle ces derniers dérivent directement du manuscrit d'auteur. On devrait plutôt imaginer comme ancêtre de β - γ un autre manuscrit, un « presque jumeau » de *H*, qui conservait le texte du *De die* et du *De equis* selon la version α et qui aurait subi toutes les modifications déterminant la naissance des versions β et γ . Il pouvait être une copie parallèle à *H* pendant les premières phases de travail, et si les deux n'ont pas subi de manière contemporaine ces intégrations, le jumeau pouvait être la copie dont elles ont été transposées sur *H* (même avec des erreurs, comme l'omission de la phrase centrale dans le *De lince*). Cela poserait des difficultés quant au rôle de manuscrit d'auteur jusqu'ici reconnu à *H* (est-ce qu'il aurait vraiment été corrigé sous le contrôle de Thomas ?), mais il reste vrai que ce possible jumeau a été ignoré par *Lg* et *v*, évidemment fondés sur la version de *H*.

3.3 Le statut des rédactions suivantes

- 51 Tant pour *Lg* que pour la rédaction *v* la descendance de *H* est sûre, étant donné leur fidélité aux derniers remaniements intervenus sur ce manuscrit, tant au niveau macro que microtextuel. Les passages qu'on enregistre dans ce point renforcent cette perspective en proposant d'autres exemples, ignorés par *H*. Boese, où un remaniement probablement fait sur *H* après la descente de β - γ a été hérité ensuite par *Lg* et *v* (et en partie par *B_κ*). Quant à la relation précise entre *H* et *Lg* et *H* et *v*, ainsi qu'à l'articulation de cette dernière famille/rédaction et à l'auctorialité de ses peu nombreuses additions, on laisse à d'autres enquêtes l'opportunité d'y répondre⁴⁷.

11.8 *De balsamo*, l. 16-18 sincerum probatur a melle si, cum instillaveris guttam balsami caprino lacti et statim gutta fundum petat, et lac coagulatur. Ab oleo vero sincerum probatur si, dum instillaveris aque, ammixtum facile fuerit resolutum

Ap. a melle si cum lacte coagulatur ; ab oleo si instillatus aque aut amixtus *B*, ...instillant aque ammixtum *S* : a melle si cum lacte coagulatur ; ab oleo si instillatum et aque ammixtum $\beta\gamma P_{\kappa}$: a melle si cum lacte instillaveris guttam... ammixtum *partim sup. ras. H*, a melle si cum instillaveris guttam...ammixtum *Lg v*, *add. in mg. et sup. ras. B_κ* : deest *L*

11.17 *De dragaganto*, l. 5-7 ex ipso eo modo, quo in Antidotario scriptum est. Gargarismus etiam ex eo valet contra dolorem pectoris

Ap. hoc modo (om. ex ipso) : due partes accipiuntur cum aceto simplici et dicitur dyadragantum *BS βγ P_κ* : ex ipso eo modo, quo...pectoris *sup. ras. H, Lg v* : ex ipso eo modo, quo in Antidotario scriptum est. Due partes accipiuntur cum aceto simplici et dicitur dyadragantum. Gargarismus...pectoris *sup. ras. B_κ* : deest *L*

12.19 *De petrosilino*, l. 4 digestionem confortat et ventositatem excludit

Ap. digestionem confortat et ventositatem excludit *BS* $\beta\gamma P_{\kappa}$: *add. in mg.* digestionem provocat et ventositatem excludit *et exp. in textu* et ventositatem excludit *H*, digestionem provocat et v. e. *Lg* : digestionem provocat et v. e. et confortat *v* : digestionem provocat confortat et v. e. *B_κ^{pc}* : *deest L*

12.24 *De ruta*, l. 2-3 Vim habet dissolvendi et consumendi flegma in pulverem redacta et inserta per nares

Ap. flegma inducit inserta *BS* $\beta\gamma P_{\kappa}$: flegma inducit *et add. in mg.* in pulverem redacta et ante inserta *H*, flegma in pulverem...inserta *Lg v, sup. ras. B_κ* : *deest L*

- 52 À propos enfin des deux témoins de κ , il me semble évident qu'ils ne constituent pas une vraie famille⁴⁸ : chacun d'entre eux préserve une série de matériaux tardifs ou différents par rapport aux versions β - γ grâce à une nature fortement contaminée, mais d'une façon indépendante l'un par rapport à l'autre. Si le statut de κ reste donc extrêmement fragile, la position des deux exemplaires qu'on a considérés est partiellement définissable sur la base du dernier passage de 2.1, de l'extrait du *De lynce* à 2.7 et des leçons du point 2.8. Une fois exclus les éloignements dûs à l'insertion de matériaux tardifs, ces exemples montrent comment P_{κ} et B_{κ} seraient liés d'une manière intéressante avec le subarchétype $\beta\gamma$ ou avec la seule rédaction γ ; l'accord se vérifie souvent pour des lieux différents dans l'un et dans l'autre manuscrit, et B_{κ} est en plus capable d'hériter les corrections insérées dans les marges de *H* à un état plus avancé que celui de β - γ .

4. Les citations non contenues dans le LDNR

- 53 On conclut avec quelques remarques sur les extraits qui, bien qu'introduits par le marqueur *Ex libro de natura rerum* (et parfois aussi par celui du *Philosophus*), ne se retrouvent dans aucune rédaction du LDNR jusqu'ici identifiée. Leur provenance a déjà été l'objet d'une réflexion par E. Frunzeanu : en 2007 il a indiqué l'existence de ces passages « excentriques » et il a fondé sur leur attestation l'hypothèse que Vincent aurait utilisé une sorte de rédaction β enrichie avec des intégrations qui n'ont pas laissé de traces dans le reste de la tradition du LDNR. En 2012, Sébastien Moureau a signalé que ces passages ont été ensuite reconnus par Frunzeanu comme dérivant du *De natura rerum* du Pseudo-John Folsham, une encyclopédie d'origine possiblement cistercienne compilée presque de manière contemporaine au LDNR⁴⁹. La constatation a encouragé l'hypothèse que le LDNR et son « avatar » se présentaient l'un après l'autre dans un même manuscrit, et que l'absence du nom de l'auteur et la ressemblance du titre auraient persuadé Vincent de les voir comme deux parties d'un seul ouvrage.
- 54 Le bilan général que j'ai dressé, à partir de l'édition préparée par Dmitri Abramov⁵⁰, sur la présence dans le *Speculum* de cette deuxième source révèle que le nombre d'extraits du *De natura* est bien supérieur à ce que l'on a dit, et que leur importance est considérable surtout dans certains livres, qu'il s'agisse de notices juxtaposées aux passages de Thomas (et plus rarement mélangées à ceux-ci) ou de chapitres entiers plus ou moins longs et nombreux⁵¹. Dans *SN* 2 il y a deux citations tirées de Ps.-Folsham et aucune du LDNR, *SN* 3 en contient une pour chacun des deux, alors que les livres de 4 à 7 présentent une plus haute incidence de citations provenant de Ps.-Folsham que de Thomas lui-même (en particulier le livre 6, peu débiteur du dominicain). Dans *SN* 8 l'encyclopédie du Ps.-Folsham est beaucoup moins importante, et pour la partie

botanique elle offre un nombre de notices équivalent à celui de Thomas seulement dans le livre 9. Le livre 15 se fonde d'ailleurs entièrement sur Ps.-Folsham, alors que son influence dans les livres 16-20 est limitée par rapport à celle massive du LDNR, mais qu'il ne faut pas l'oublier en raison du nombre et de la longueur de ses citations : ni l'une ni l'autre circonstance n'a été jusqu'ici signalée, et on rectifie donc une fois pour toutes la conviction que ces livres se fondent exclusivement sur Thomas. Cette observation permet aussi de mesurer les différences entre le SN et le SD : le second dépend du dominicain même dans la section botanique et astronomique (peut-être pour la nécessité de synthèse déjà évoquée), et seulement très peu de chapitres du SD sont en conséquence repérables chez Ps.-Folsham.

- 55 Pour traduire notre analyse dans une évaluation quantitative, voici un compte global des citations de l'ouvrage du Ps.-Folsham qu'on a remarquées dans chaque *Speculum* (on prend en compte les marqueurs de source, indépendamment du fait qu'ils couvrent un ou plusieurs extraits et même s'ils ont été déjà signalés pour le LDNR, parce qu'un chapitre de Vincent remonte parfois aux deux ouvrages). Dans le SD, on trouve quatre chapitres qui empruntent une partie de leur texte au Ps.-Folsham (ch. 34 pour les pierres, 55 et 60 pour les éléments, 95 pour les animaux) ; dans le SN, on compte 37 citations pour les éléments et la météorologie (livres 2-6, respectivement 2, 1, 13, 7, 14 citations), 11 pour les métaux et 20 pour les pierres (l. 7-8), 7 pour les plantes (l. 9), 13 pour les planètes (l. 15), 33 pour les oiseaux (l. 16), 15 pour les poissons et les monstres marins (l. 17), 6 et 22 pour les animaux domestiques et sauvages (l. 18-19), 15 pour les serpents et les vers (l. 20)⁵².
- 56 À propos de l'hypothèse sur une diffusion jointe du LDNR et du *De natura rerum* du Ps.-Folsham, à mon avis Vincent devait nécessairement s'apercevoir de la différence entre les deux ouvrages, à la lumière de la similarité et de la répétitivité de leurs contenus, et en même temps de leurs écarts quant au traitement des éléments, à l'organisation du texte, au choix des sources et du langage et aux intérêts démontrés. Il me semble plus probable qu'il n'ait pas considéré obligatoire d'opérer une distinction entre deux ouvrages au titre identique, surtout étant donné l'omission systématique du nom de l'auteur de chacun.
- 57 Un ensemble d'autres passages ne se trouve enfin ni dans le LDNR ni dans le Ps.-Folsham dans leurs formes actuellement connues : leur quantité est limitée par rapport à l'ampleur des citations qu'on peut attribuer aux deux ouvrages précédents, mais leurs sources et leur présentation sous la rubrique *Ex libro de natura rerum*, surtout s'ils sont juxtaposés aux emprunts de Thomas et Ps.-Folsham, stimulent des remarques supplémentaires⁵³.
- 58 Plusieurs citations proviennent du *De animalibus* d'Aristote dans la traduction de Michel Scot⁵⁴, des *Etymologies* d'Isidore de Séville⁵⁵, peut-être de commentaires bibliques⁵⁶, même de Plinie⁵⁷, c'est-à-dire de sources massivement exploitées par le LDNR, où parfois au moins une partie de la citation est déjà reprise. D'autres passages viennent à Vincent depuis le texte de Ps.-Folsham, mais ils ne se trouvent pas dans l'édition consultée : on peut les retrouver dans le manuscrit du XIII^e siècle Lucca, Biblioteca Statale, 1966 récemment identifié par Isabelle Draelants, manuscrit qui n'était pas connu par D. Abramov mais qui semble plus proche du texte du *Speculum* que les manuscrits du Ps.-Folsham connus jusqu'ici⁵⁸. Chez Vincent on détecte aussi une citation du *Liber celi et mundi* du Pseudo-Avicenne, une source du Ps.-Folsham, qui cependant ne se trouve pas dans le manuscrit mentionné⁵⁹. Encore, des extraits éparpillés présentent des

ressemblances avec les contenus des encyclopédies d'Alexandre Nequam et d'Arnold de Saxe⁶⁰ ou d'autres traités sur la nature⁶¹, et quelques citations restent à identifier précisément, bien que pour certaines on ait une idée de la source d'origine (un texte scolastique, un manuel de recettes, des recueils de propriétés, etc.)⁶².

- 59 On pourrait se demander si au moins une partie de ces extraits n'était déjà intégrée dans des exemplaires du *LDNR* et du *De natura* plus « complets » que les versions aujourd'hui attestées et éditées ; l'hypothèse vaut surtout pour les reprises dérivant des sources typiques du *LDNR* ou pour celles de provenance inconnue qui sont mélangées avec ses extraits et très proches de ceux-ci par leur contenu et leur formulation (même si elles semblent trop nombreuses pour qu'aucune ne se retrouve dans les versions les plus tardives du *LDNR*). D'autre part, on ne peut pas nier que Vincent de Beauvais a utilisé sa rubrique *Liber de natura rerum* d'une façon assez souple, pour introduire dans le *Speculum* la voix de plusieurs livres sur la nature, et que la raison de ce choix et le type de sources qu'il démontre connaître stimulent des réflexions encore loin d'être épuisées.

Conclusion

- 60 Vincent a utilisé pour ses *Specula* un manuscrit relevant de la version γ du *LDNR*, une version difficile à définir quant à sa nature et son origine et qu'on pourrait plutôt décrire comme un certain état d'un texte en évolution continue ; cet état est attesté par une famille manuscrite qu'il est possible d'isoler des autres dans la mesure où elle est caractérisée par des éléments spécifiques, bien que de nombre limité. À côté du *LDNR*, Vincent disposait d'une copie de l'œuvre de Ps.-Folsham, dont de larges pans sont posés à côté de ou mélangés à ceux du *LDNR*, d'une façon parfois similaire, parfois complémentaire. D'autres matériaux étrangers à ces deux textes sont occasionnellement posés sous la même étiquette *Ex libro de natura rerum*, que Vincent ait décidé de le faire en raison de leur sujet également naturaliste ou qu'il les ait trouvés déjà intégrés dans un modèle manuscrit du *LDNR* et de Ps.-Folsham qui n'a pas été précisément identifié.
- 61 Le fait que Vincent ait eu à la main un manuscrit contenant le texte de Thomas dans un état si « provisoire » (la révision étant à peine commencée) montre que, bien que loin d'être achevé aux yeux de son auteur, le *LDNR* avait déjà une circulation ; cela est encore plus significatif si on rappelle qu'une récente hypothèse de M. Cipriani pose l'achèvement de sa version en 19 livres (versions α - β - γ) après 1241 plutôt qu'entre 1237 et 1240⁶³, en rapprochant le moment de rédaction et diffusion de l'état du texte γ et sa réutilisation dans la version *trifaria* du *Speculum*, commencée autour de 1250. D'autre part, il est significatif que Vincent se soit fondé sur γ plutôt que sur d'autres versions du texte, c'est-à-dire sur celles plus tardives et plus complètes en 20 livres (forme finale de *H* et version *v*), qui ont sans doute eu une diffusion avant 1260, date autour de laquelle le *Speculum trifarium* était désormais terminé. L'adhésion à une version « dépassée » face à l'évolution du *LDNR* peut se justifier, par exemple en posant l'hypothèse que Vincent n'ait pas connu l'existence d'autres rédactions ou que leurs ajouts ne l'intéressaient plus.
- 62 L'utilisation de γ dans le *Speculum* est un épisode qu'on ne peut justifier qu'à la lumière de l'existence d'une *societas* de naturalistes appartenant surtout à l'ordre dominicain, où une série de contacts forts ont stimulé le développement d'intérêts communs, la

découverte de nouvelles sources et le libre partage des matériaux accumulés par les confrères en tant que patrimoine commun à tous les hommes de science⁶⁴. Dans ce cadre, et étant donné la nature particulière de γ , on peut se demander si la naissance et la première circulation d'un tel état du LDNR ont été encouragées expressément par un *socius* comme Vincent de Beauvais, qui poursuivait une entreprise semblable à celle de Thomas, mais quantitativement plus ambitieuse.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions

Flores philosophorum et poetarum : tras la huella del Speculum doctrinale de Vicente de Beauvais, VILLARROEL FERNÁNDEZ Irene (éd.), Turnhout, 2020.

Hortus sanitatis : Livre IV, Les Poissons, JACQUEMARD Catherine, GAUVIN Brigitte, LUCAS-AVENEL Marie-Agnès, avec la collaboration de FÉVRIER Caroline et LECOCQ Françoise (éd.), Caen, 2013.

Liber de naturis rerum von Pseudo-John Folsham – eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, ABRAMOV Dmitri (éd.), thèse de doctorat, Hamburg, 2003.

THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Liber de natura rerum*, BOESE Helmut (éd.), Berlin – New York, 1973.

THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Vita preclare virginis Margarete Yprensis*, MEERSSEMAN Gilles G. (éd.), in ID., « Les frères prêcheurs et le mouvement dévot en Flandre au XIII^e siècle », *Archivum fratrum praedicatorum*, 18, 1948, p. 69-130.

THOMAS OF CANTIMPRÉ, *The Collected Saints' Lives: Abbot John of Cantimpré, Christina the Astonishing, Margaret of Ypres, and Lutgard of Aywières*, KING Margot H., NEWMAN Barbara (éd.), Turnhout, 2008.

THOMAS VON CANTIMPRÉ, *Liber de naturis rerum. Kritische Ausgabe der Redaktion III (Thomas III) eines Anonymus*, VOLLMAN Benedikt K., DÉUS Janine, WEIGAND Rudolf K., ULMSCHNEIDER Helgard (éd.), Wiesbaden, 2017.

VINCENTII BELLOVACENSIS *Speculum doctrinale, historiale, naturale*, Strasbourg, 1473-1477.

VINCENTII BELLOVACENSIS *Speculum quadruplex sive Speculum maius*, Douai, 1624, 4 vol. (réimpr. Graz 1964-1965).

Travaux

AIKEN Pauline, « The Animal History of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré », *Speculum*, 22.2, 1947, p. 205-225.

ALBRECHT Eva, « Summary of PhD: De ontstaansgeschiedenis en de compilatie van het *Speculum Naturale* van Vincent van Beauvais (†1264) (The Genesis and Compilation of the *Speculum Naturale*

of Vincent of Beauvais (†1264)), Leuven, 2007, 2 vols., 1000 p. », *Vincent of Beauvais Newsletter*, 34, 2009, p. 3-9.

BOESE Helmut, « Zur Textüberlieferung von Thomas Cantimpratensis' *Liber de natura rerum* », *Archivum fratrum praedicatorum*, 39, 1969, p. 53-68.

CIPRIANI Mattia, « Un aspect de l'encyclopédisme de Thomas de Cantimpré. La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum* », *Médiévales*, 72, 2017, p. 155-174.

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8121> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8121>.

CIPRIANI Mattia, « *Questio satis iocunda est* : Analisi delle fonti di *questiones et responsiones* del *Liber de natura rerum* di Tommaso di Cantimpré », *RursuSpicae* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 27 octobre 2017, consulté le 16 avril 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1330> ;

DOI : 10.4000/rursus.1330.

CIPRIANI Mattia, « *In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum... Liber rerum* e osservazione zoologica diretta nell'enciclopedia di Tommaso di Cantimpré », *Reinardus*, 29, 2017, p. 16-98.

DAUNOU Pierre C. F., « Vincent de Beauvais, auteur du *Speculum majus* terminé en 1256 », *Histoire littéraire de la France*, vol. 18, Paris, 1835, p. 449-519.

DRAELANTS Isabelle, « La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », in THOMASSET Claude, DUCOS Joëlle, CHAMBON Jean-Pierre (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international 10-12 mars 2005*, Paris, 2010, p. 91-139.

DRAELANTS Isabelle, FRUNZEANU Eduard, « Le savoir astronomique et ses sources dans le *De mundo et corporibus celestibus* de Barthélemy l'Anglais », *Rursus* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 12 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1352> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/rursus.1352>.

DRAELANTS Isabelle, PAULMIER-FOUCART Monique, « Échanges dans la *societas* des naturalistes au milieu du XIII^e siècle : Arnold de Saxe, Vincent de Beauvais et Albert le Grand », in JAMES-RAOUL Danièle, SOUTET Olivier (dir.), *Par les mots et les textes. Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, Paris, 2005, p. 219-238.

FRIEDMAN John B., « Albert the Great's *Topoi* of Direct Observation and His Debt to Thomas of Cantimpré », in BINKLEY Peter (dir.), *Pre-Modern Encyclopaedic Texts: Proceedings of the Second Comers Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, Leiden – New York – Köln, 1997, p. 379-392.

FRUNZEANU Eduard, *Les configurations de la natura dans le Speculum Maius de Vincent de Beauvais*, thèse de doctorat, Montréal, 2007.

GALLE Griet, « The Anonymous Translator of the *Translatio vetus* of *De sensu* », *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 50, 2008, p. 105-150.

GALLE Griet, « The Dating and Earliest Reception of the *Translatio vetus* of Aristotle's *De sensu* », *Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale*, 33, 2008, p. 7-96.

GAUVIN Brigitte, JACQUEMARD Catherine, LUCAS-AVENEL Marie-Agnès, « L'*auctoritas* de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, l'*Hortus sanitatis*) », *Kentron*, 29, 2013, p. 69-108.

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/668> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.668>).

HÜNEMÖRDER Christian, « Probleme der Intention und Quellenerschließung der sogenannten 3. Fassung des 'Liber de natura rerum' des Thomas von Cantimpré », in KÖNSGEN Ewald (dir.), *Arbor amoena comis. 25 Jahre Mittellateinisches Seminar in Bonn, 1965-1990*, Stuttgart, 1990, p. 241-249.

HÜNEMÖRDER Christian, « Johannes, 106. J. Folsham », in *Lexikon des Mittelalters*, München – Zürich, 1991, vol. 5, col. 576, in *Brepolis Medieval Encyclopaedias - Lexikon des Mittelalters Online*.

HÜNEMÖRDER Christian, « Thomas v. Cantimpré », in *Lexikon des Mittelalters*, München, 1997, vol. 8, col. 711-714, in *Brepolis Medieval Encyclopaedias - Lexikon des Mittelalters Online*.

LONATI Elisa, « Plinio il Vecchio e Vincenzo di Beauvais. Quale modello di *Naturalis Historia* per lo *Speculum Maius* ? », *Filologia Mediolatina*, 25, 2018, p. 323-352.

LUCAS-AVENEL Marie-Agnès, « Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons' ?

Le livre VI du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *RursuSpicae* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 23 octobre 2017, consulté le 16 avril 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1320> ;

DOI : 10.4000/rursus.1320.

LUSIGNAN Serge, *Préface au Speculum Maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal – Paris, 1979.

MOUREAU Sébastien, « Les sources alchimiques de Vincent de Beauvais », *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais. Nouvelle série*, 2, 2012, p. 5-118.

PAULMIER-FOUCART Monique, « Le plan et l'évolution du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais : de la version bifaria à la version trifaria », in MEIER Christel (dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel. Vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München, 2002, p. 245-267.

PAULMIER-FOUCART Monique, avec la collaboration de DUCHENNE Marie-Christine, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Turnhout, 2004.

ROY Bruno, « La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré », in PAULMIER-FOUCART Monique, LUSIGNAN Serge, NADEAU Alain (dir.), *Vincent de Beauvais. Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge. Actes du XIV^e Colloque de l'Institut d'études médiévales, 27-30 Avril 1988*, Montréal – Paris, 1990, p. 241-251.

ŠEDINOVÁ Hana, « *Per errorem ad novum terminum*. Alcuni termini di animali creati per incomprensione delle fonti », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 71, 2013, p. 223-235.

ULLMAN Berthold L., « A Project for a New Edition of Vincent of Beauvais », *Speculum*, 8.3, 1933, p. 312-326.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques », in HALLEUX Robert J., BERNÈS Anne-Catherine (dir.), *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences*, Bruxelles, 1993, p. 103-121.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Vincent de Beauvais naturaliste : les sources des livres d'animaux du *Speculum naturale* », in LUSIGNAN Serge, PAULMIER-FOUCART Monique (dir.), *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur : un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, Grâne, 1997, p. 127-151.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », in DE CALLATAÏ Godefroid, VAN DEN ABEELE Baudouin (dir.), *Une lumière*

venue d'ailleurs : héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 141-176.

VASILIU Anca, *Du diaphane. Image, milieu, lumière dans la pensée antique et médiévale*, Paris, 1997.

WALSTRA Gerardus J. J., « Thomas de Cantimpré, *De naturis rerum*. État de la question (suite et fin) », *Vivarium*, 6.1, 1968, p. 46-61.

Ressources en ligne

Atelier Vincent de Beauvais. Encyclopédisme et transmission des connaissances (<https://ateliervdb.hypotheses.org>).

A Vincent of Beauvais website [VOORBIJ Hans, ALBRECHT Eva] (<http://www.vincentiusbelvacensis.eu>).

SOURCENCYME – Sources des Encyclopédies Médiévales, corpus annoté (<http://sourcencyme.irht.cnrs.fr>).

Manuscrits

Les données concernant les manuscrits proviennent du site www.vincentiusbelvacensis.eu et de VAN DEN ABEELE, « Diffusion et avatars d'une encyclopédie », 2008.

Berlin, Staatsbibliothek - Preussischer Kulturbesitz, Ham. 114 (a. 1295, France)

Bonn, Universitätsbibliothek, S 487 (XIV^e siècle)

Brugge, Openbare Bibliotheek, 410 (XIII^e siècle, Tronchiennes OPraem)

Brugge, Openbare Bibl., 413 (XIV^e siècle, Dunes OCist)

Cambridge, Gonville and Caius College, 414/631 (XIII^e siècle)

Cambridge, Trinity College, O.1.34 (XIII^e siècle, Gand, St-Bavon OSB)

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Arch. Cap. S. Pietro A.40 (XIV^e siècle)

Liège, Bibliothèque de l'Université, 77 (XIV^e siècle, St-Trond OSB)

London, British Library, Arundel 298 (XIII^e siècle)

London, BL, Harley 3717 (XIII^e-XV^e siècle, Louvain, OP ; Louvain, St-Maartensdal CRSA)

London, BL, Royal 12.E.XVII (XIII^e siècle, Worcester)

London, BL, Royal 12.F.VI (XIV^e siècle, Sawley OCist)

Lucca, Biblioteca Statale, 1966 (XIII^e siècle)

Namur, Musée Archéologique, 50 (a. 1444, Walcourt, Le Jardin OCist)

Oxford, Bodleian Library, Selden supra 75 (première moitié du XIV^e siècle)

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 1248 (a. 1307, Rouge-Cloître CRSA)

Paris, Bibliothèque Mazarine, 861 (XIV^e siècle, Paris, Grands Augustins CRSA)

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 347B (XIII^e/XIV^e siècle, Paris, Vauvert OCart)

Paris, BnF, lat. 347C (XIII^e/XIV^e siècle, Paris OP)

Paris, BnF, lat. 523A (a. 1276, Noyon, St-Éloi-Fontaine CRSA)

Paris, BnF, lat. 6428 (c. 1270-1310, Collège de Foix, Toulouse)

Paris, BnF, lat. 6428A (XV^e siècle, Collège de Foix, Toulouse)

Paris, BnF, lat. 6838A (a. 1305, Flandre)

Paris, BnF, lat. 14720 (XIII^e/XIV^e siècle, Paris, St-Victor CRSA)

Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, 53 (XIV^e siècle, Paris)

Praha, Knihovna Metropolitní Kapituly, L 28 (a. 1393)

Praha, Národní Knihovna, X.A.4 (XIV^e/XV^e siècle, Plzen ?)

Praha, NK, XIV.A.15 (XIV^e siècle, Prague)

Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, med. et phys. fol. 30 (XV^e siècle, Kniebus OSB)

Utrecht, Universiteitsbibliotheek, 709 (début du XIV^e siècle, Utrecht)

NOTES

1. Cette contribution constitue un approfondissement des recherches que j'ai menées pour ma Licence, soutenue en 2014 auprès de l'Université de Pise (Italie) sous la direction d'Ernesto Stagni, auquel je suis reconnaissante d'en avoir suivi l'évolution. Je tiens à remercier vivement Isabelle Draelants et Mattia Cipriani des échanges que nous avons eus et des nombreuses suggestions qu'ils m'ont fournies pendant la préparation de cette enquête auprès de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT).

2. Le *Speculum maius*, qui illustre en trois parties (*Speculum historiale*, *naturale*, *doctrinale*) l'histoire de l'homme sur la terre, le monde naturel et l'ensemble des arts et des disciplines, fut l'encyclopédie la plus ample et la plus ambitieuse de son époque. Son auteur (1180/1190 - c. 1264), qui bien que dominicain a vécu pour une grande partie de sa vie auprès de l'abbaye cistercienne de Royaumont (Val de l'Oise), a travaillé à sa réalisation pendant une quinzaine d'années, en l'enrichissant progressivement à travers une série de réécritures. Elles sont à reconstituer en deux phases principales, la *bifaria* (en deux parties, *historiale* et *naturale*) et la *trifaria* (avec l'ajout du *Speculum doctrinale* et une amplification notable des deux sections précédentes) : j'y reviendrai plus loin. Pour une introduction à ce texte voir : PAULMIER-FOUCART M., avec la collab. de DUCHENNE M.-C., *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Turnhout, 2004 ; A Vincent of Beauvais website de Hans Voorbij et Eva Albrecht (<http://www.vincentiusbelvacensis.eu>), qui offre une synthèse des données disponibles à l'heure actuelle sur la figure de Vincent de Beauvais et sur ses ouvrages, avec la liste des manuscrits subsistants ; les travaux menés par l'Atelier Vincent de Beauvais, fondé à Nancy en 1972 et aujourd'hui à l'IRHT de Paris sous la direction de Isabelle Draelants (<http://ateliervdb.hypotheses.org>) ; le corpus SOURCENCYME (<http://sourcencyme.irht.cnrs.fr>), qui donne l'accès pour le *naturale* et le *doctrinale* à la dernière édition du *Speculum maius* (VINCENTII BELLOVACENSIS *Speculum quadruplex sive Speculum maius*, Douai, 1624, 4 vol., réimpr. Graz 1964-1965 ; l'*editio princeps* avait paru à Strasbourg entre 1473 et 1477). Nombre de travaux ont été consacrés par de nombreux savants aux différents aspects de cet ouvrage, et dans ces notes je ne signale que les plus importants pour la présente étude selon les thématiques abordées. Sauf indication différente, le texte du *Speculum* que je cite vient du corpus SOURCENCYME (et donc de l'édition de Douai) tout comme la numérotation des chapitres et leurs titres, mais des erreurs mineures ont été corrigées sans le signaler, et les titres contenant des expressions comme *De eodem*, *eorum*, *ipsarum* etc. ont été remaniés pour expliciter le contenu des chapitres. Quand un passage du *Naturale* se trouve aussi dans le *Doctrinale*, on ignore les divergences mineures, quand il y en a.

3. Thomas de Cantimpré (c. 1200-1270), moine dominicain d'origine brabançonne, a vécu entre Cantimpré, Louvain, Paris et l'Allemagne, et a composé son encyclopédie de philosophie naturelle *grossomodo* entre 1225 et 1250 (pour une introduction au personnage voir HÜNEMÖRDER Ch., « Thomas v. Cantimpré », in *Lexikon des Mittelalters*, München, 1997, vol. 8, col. 711-714, in *Brepolis Medieval Encyclopaedias - Lexikon des Mittelalters Online*). Le travail de composition s'est développé à travers un certain nombre de réécritures, à reconstituer en deux phases fondamentales : celle d'un ouvrage en 19 livres et celle d'un ouvrage en 20, amplifié largement tout au long du texte. On dit généralement que la rédaction en 19 livres a été achevée entre 1237 et 1240, pour être après longuement révisée ; une hypothèse récente penche plutôt pour un achèvement de la première rédaction après 1241. L'hypothèse a été formulée par Mattia Cipriani, qui, après avoir fait du LDNR le sujet de sa thèse (*La place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval : les sources du Liber de natura rerum*, Paris – Firenze, 2014), continue l'étude de ses sources et la préparation d'une édition critique qui remplace la seule existante, celle de Helmut Boese (THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Liber de natura rerum*, BOESE H. (éd.), Berlin – New York, 1973). Cette dernière se caractérise par plusieurs fautes et est dépourvue d'apparat critique, de *stemma* des témoins (au moins une quarantaine) et de commentaire ; l'article préparatoire (BOESE H., « Zur Textüberlieferung von Thomas Cantimpratis' *Liber de natura rerum* », *Archivum fratrum praedicatorum*, 39, 1969, p. 53-68) ne discute qu'une partie des problèmes que la tradition soulève. Une version provisoire de la nouvelle édition de M. Cipriani est en ligne sur la base SOURCENCYME et plusieurs articles ont été publiés par l'auteur à propos de la composition du LDNR : CIPRIANI M., « Un aspect de l'encyclopédisme de Thomas de Cantimpré. La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum* », *Médiévales*, 72, 2017, p. 155-174 (URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8121>; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8121>) ; ID., « *Questio satis iocunda est* : Analisi delle fonti di *questiones* et *responsiones* del *Liber de natura rerum* di Tommaso di Cantimpré », *RursuSpicae* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 27 octobre 2017, consulté le 16 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1330>; DOI : 10.4000/rursus.1330 ; ID., « *In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum... Liber rerum e osservazione zoologica diretta nell'enciclopedia di Tommaso di Cantimpré* », *Reinardus*, 29, 2017, p. 16-98 ; ID., « On the Borders of Humanity : Amazons, Wild Men, Giants and Wolf-girls in Thomas of Cantimpré's *Liber de natura rerum* », *Reinardus*, 32, 2020, à paraître. Sur la transmission du texte voir aussi VAN DEN ABELE B., « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », in DE CALLATAÏ G., VAN DEN ABELE B. (dir.), *Une lumière venue d'ailleurs : héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 141-176.

4. L'utilisation du LDNR dans le *Speculum* a été étudiée sous divers aspects par : FRUNZEANU E., *Les configurations de la natura dans le Speculum Maius de Vincent de Beauvais*, thèse de doctorat, Montréal, 2007 ; ROY B., « La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré », in PAULMIER-FOUCART M., LUSIGNAN S., NADEAU A. (dir.), *Vincent de Beauvais. Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge. Actes du XIV^e Colloque de l'Institut d'études médiévales, 27-30 Avril 1988*, Montréal – Paris, 1990, p. 241-251 ; PAULMIER-FOUCART, DUCHENNE, *Vincent de Beauvais*, 2004 ; VAN DEN ABELE B., « Vincent de Beauvais naturaliste : les sources des livres d'animaux du *Speculum naturale* », in LUSIGNAN S., PAULMIER-FOUCART M. (dir.), *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur : un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, Grâne, 1997, p. 127-151 ; DRAELANTS I., « La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », in THOMASSET C., DUCOS J., CHAMBON J.-P. (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international 10-12 mars 2005*, Paris, 2010, p. 91-139 ; DRAELANTS I., PAULMIER-FOUCART M., « Échanges dans la *societas* des naturalistes au milieu du XIII^e siècle : Arnold de Saxe, Vincent de Beauvais et Albert le Grand », in JAMES-RAOUL D., SOUTET O. (dir.), *Par les mots et les textes. Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude*

Thomasset, Paris, 2005, p. 219-238 ; GAUVIN B., JACQUEMARD C., LUCAS-AVENEL M.-A., « L'auctoritas de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, l'*Hortus sanitatis*) », *Kentron*, 29, 2013, p. 69-108 (URL : <http://journals.openedition.org/kentron/668>; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.668>) ; LUCAS-AVENEL M.-A., « Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons' ?

Le livre VI du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *RursuSpicae* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 23 octobre 2017, consulté le 16 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1320>; DOI : 10.4000/rursus.1320. Voir aussi l'édition critique d'un livre de l'*Hortus sanitatis*, une encyclopédie tardive qui hérite via le *Speculum maius* beaucoup d'extraits du LDNR (*Hortus sanitatis* : Livre IV, Les Poissons, JACQUEMARD C., GAUVIN B., LUCAS-AVENEL M.-A., avec la collaboration de FÉVRIER C. et LECOCQ F. (éd.), Caen, 2013). On reviendra plus loin sur les résultats de ces analyses, nécessaires pour développer notre étude.

5. La découverte de l'existence de deux grandes phases de composition du *Speculum* (*bifaria* et *trifaria*), dont on a parlé à la n. 1, est due à Monique Paulmier-Foucart, qui avait retrouvé à Bruxelles le manuscrit de la version *bifaria* du SN (PAULMIER-FOUCART M., « Le plan et l'évolution du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais : de la version *bifaria* à la version *trifaria* », in MEIER ch. (dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel. Vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München, 2002, p. 245-267), alors que Serge Lusignan avait auparavant fait l'histoire des diverses versions de ses prologues (LUSIGNAN S., *Préface au Speculum Maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal – Paris, 1979). La rédaction de la version *trifaria* du SN, qui redouble les contenus de la version *bifaria*, et la composition du SD auraient commencées autour de 1250.

6. Notre étude est fondée sur une analyse de première main, qu'il s'agisse d'évaluations quantitatives et qualitatives, conduites sur la base de l'édition de H. Boese et de la dernière édition du *Speculum* (Douai 1624), ou de collations partielles d'un certain nombre de témoins des deux ouvrages.

7. Vincent, qui a traité la nature dans le SN, se propose cependant d'insérer dans le SD quelques informations (voir 15.32 *De terra*) que, *ex libello quodam edito nuper a magistro Iacobo de Vitriaco et ex quibusdam aliis auctoribus a quodam e nostris collecta, postmodum ad manus nostras devenerunt*. C'est au chapitre précédent que commencent les nombreux extraits tirés du LDNR de Thomas.

8. Voir le répertoire fait par WALSTRA G. J. J., « Thomas de Cantimpré, *De naturis rerum*. État de la question (suite et fin) », *Vivarium*, 6.1, 1968, p. 46-61.

9. Dans le SN, j'ai remarqué huit passages erronément attribués au *Philosophus* (4.45 *De pluviis* ; 5.7 *De naturalibus aque proprietatibus* et 30 *De miraculis fontium* ; 7.24 *De ere vel cupro* et 52 *De chalybe et alidena* ; 8.65 *De dionisia* et 77 *De iaspide* ; 16.14 *De cibo et potu avium*), trois à l'*Actor* (4.3 *De natura ignis communi* ; 17.40 *De capitato et carpera* et 47 *De die*), deux à *Plinius* (17.29 *De albirez et alphoraz* et 73 *De murice*), deux au *Physiologus* (19.3 *De anabulla* et 34 *De leucrocota*), un chacun à *Isidorus* (19.58 *De gali et genetha*) et *Aristoteles* (17.60 *De calao et kylok*). Dans le SD, deux passages provenant du LDNR sont mis sous le nom du *Philosophus* (15.60 *De ere* et 63 *De ferro*). Par leur nature, ces citations sont difficiles à identifier, et d'autres pourraient donc émerger dans le futur.

10. PAULMIER-FOUCART, DUCHENNE, *Vincent de Beauvais*, 2004, qui se propose d'illustrer systématiquement, bien que rapidement, les sources des différents livres du *Speculum*, signale une utilisation du LDNR dans le SN aux livres 5 à 14 (p. 53), 6 et 8 (p. 54) et, à tort, 15 (p. 56).

11. Voir AIKEN P., « The Animal History of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré », *Speculum*, 22.2, 1947, p. 205-225; ŠEDINOVÁ H., « *Per errorem ad novum terminum*. Alcuni termini di animali creati per incomprensione delle fonti », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 71, 2013, p. 223-235 ; GAUVIN, JACQUEMARD, LUCAS-AVENEL, « L'auctoritas de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique », 2013 ; M. Cipriani, *La place de Thomas de Cantimpré*, vol. 2 : 35-40 (voir n. 2 ; information communiquée par l'auteur) et CIPRIANI, « *In dorso colorem habet* », 2017 : 72, n. 172.

12. Voir par exemple les travaux de M.-A. Lucas-Avenel (n. 3) et M. Cipriani (n. 2).

13. Pour le premier cas voir les chapitres sur la chèvre (SN 18.27 *De capra*, 28 *De generatione caprarum*, 30 *De medicinis caprarum* = LDNR 4.18 *De capra*) et sur plusieurs autres quadrupèdes ; pour le second par exemple un chapitre comme SN 28.65 *De instrumentis vocis* = LDNR 1.17 *De canna*, 16 *De epigloto*, 15 *De uvula*. La première méthode d'exposition, de l'universaliter au particulariter, est propre tant à Vincent de Beauvais qu'à Albert le Grand et de dérivation aristotélicienne.

14. Je renvoie le lecteur au corpus SOURCENCYME de l'Atelier Vincent de Beauvais (<http://sourcencyme.irht.cnrs.fr>), où j'ai indiqué pour le texte des *Specula* les passages du LDNR utilisés, selon le modèle suivant : SD 15.80 *De capra* = LDNR 4.18, lignes 1-3, 42-44, 40, 13-16, 3-5, etc.

15. Certains aspects de la reprise menée par Vincent de Beauvais sur le texte du LDNR peuvent être rapprochés de ou comparés avec le travail qu'Albert le Grand a fait sur le même texte, auquel il doit en partie sa réputation d'innovateur scientifique (voir FRIEDMAN J. B., « Albert the Great's Topoi of Direct Observation and His Debt to Thomas of Cantimpré », in BINKLEY P. (dir.), *Pre-Modern Encyclopaedic Texts : Proceedings of the Second Comers Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, Leiden – New York – Köln, 1997, p. 379-392 ; GAUVIN, JACQUEMARD, LUCAS-AVENEL, « L'auctoritas de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique », 2013).

16. À cause de l'absence du nom de Thomas dans le *Speculum* et de divergences (non précisées) entre les deux textes.

17. En raison de l'absence dans SN 31 du prologue au livre 3 sur les hommes monstrueux, ajouté dans la rédaction suivante (siglée β), mais aussi de l'idée qu'α pouvait être dédié à un personnage célèbre de l'époque, comme Vincent.

18. Il s'agirait d'un mélange entre le *Thomas I/II* auctorial (la version originale en 19 livres et celle augmentée en 20 livres) et le *Thomas III*, étiquette rassemblant une dizaine de remaniements réalisés du vivant de l'auteur dans l'Europe centrale, par des anonymes et à travers une série de coupures, de réorganisations et d'intégrations de matériaux externes. Entre autres, Christian Hünemörder a consacré plusieurs articles à ce remaniement, dont le texte a été récemment édité sur la base de ses travaux et de ceux de Benedikt K. Vollmann, achevés par Janine Déus, Rudolf K. Weigand et Helgard Ulmschneider (THOMAS VON CANTIMPRÉ, *Liber de naturis rerum. Kritische Ausgabe der Redaktion III (Thomas III) eines Anonymus*, Wiesbaden, 2017). À ce propos voir en particulier HÜNEMÖRDER Ch., « Probleme der Intention und Quellenerschliessung der sogenannten 3. Fassung des 'Liber de natura rerum' des Thomas von Cantimpré », in KÖNSGEN E. (dir.), *Arbor amoena comis. 25 Jahre Mittellateinisches Seminar in Bonn, 1965-1990*, Stuttgart, 1990, p. 241-249.

19. On a déjà mentionné les contributions qui s'intéressent à l'évolution du *Speculum bifarium* à *trifarium* (voir n. 4). En outre, la thèse d'Eva Albrecht (*De ontstaansgeschiedenis en de compilatie van het "Speculum Naturale" van Vincent van Beauvais (†1264)*, Leuven, 2007 ; voir le résumé publié dans *Vincent of Beauvais Newsletter*, 34, 2009, p. 3-9) a signalé la possible existence de deux versions du SN dans le *Speculum trifarium* en raison d'une série de modifications dans les livres botaniques ; E. Frunzeanu avait également supposé au moins deux versions dans sa thèse, *Les configurations de la natura*, 2007 : 14-15. Quant au SD, une petite branche de tradition, indépendante du reste, a été étudiée dans la thèse d'Irene Villarroel Fernández (*De enciclopedia a florilegio : la transmisión de los libros V y VI del Speculum doctrinale de Vicente de Beauvais*, Madrid, 2016 ; disponible en ligne : <https://eprints.ucm.es/37109/1/T37037.pdf>), maintenant publiée après révision (*Flores philosophorum et poetarum : tras la huella del Speculum doctrinale de Vicente de Beauvais*, VILLARROEL FERNÁNDEZ I. (éd.), Turnhout, 2020). Je renvoie au site <http://www.vincentiusbelvacensis.eu> (voir n. 1) pour la liste des manuscrits subsistants pour chaque rédaction de chaque *Speculum* ; je rappelle toutefois que ni ce site ni aucune autre contribution ne propose de *stemma codicum* de ces versions ou de collations ponctuelles du texte.

20. Il s'agit de Paris, BnF, lat. 6428A (P) et Città del Vaticano, BAV, Arch. Cap. S. Pietro A.40 (V) pour le SN ; de Paris, BnF, lat. 6428 (R) et Paris, Bibl. de la Sorbonne, 53 (S) pour le SD.

21. Les limites du travail de Boese, qui émergeront dans la discussion suivante, sont liées au caractère générique des informations données pour justifier sa classification des témoins et à l'absence d'un appareil critique pour accompagner le texte édité.

22. Bonn, UB, S 487 ; Stuttgart, LB, med. et phys. fol. 30 ; London, BL, Arundel 298 (*excerpta* des livres 3-9).

23. Berlin, SB-PK, Ham. 114 ; London, BL, Royal 12.E.XVII ; Namur, Mus. Arch., 50 ; Paris, BnF, lat. 523A ; Utrecht, UB, 709. On ajoute deux témoins que Boese situe entre β et la rédaction suivante : Paris, BnF, lat. 347B et 347C.

24. Cambridge, Gonville and Caius College, 414/631 ; London, BL, Royal 12.F.VI ; Oxford, BL, Selden supra 75 ; Paris, Bibl. de l'Arsenal, 1248 ; Paris, Bibl. Mazarine, 861 ; Paris, BnF, lat. 14720 ; Praha, KMK, L 28.

25. Il s'agit de Brugge, Openbare Bibl., 410 et 413 ; Cambridge, Trinity College, O.1.34 ; Paris, BnF, lat. 6838A.

26. Comme on le dira mieux au point 3, la transmission de chaque rédaction et sa relation avec les autres restent à clarifier, et la situation de κ est particulièrement problématique, étant donné que ses quatre exemplaires contaminés semblent réunis dans une classe pour la seule et douteuse raison qu'ils diffèrent de la rédaction *v*. *H* lui-même mériterait encore une étude paléographique et codicologique pour documenter la chronologie et la stratification de ses modifications, ainsi qu'une étude textuelle globale en comparaison avec toutes les rédactions identifiées du LDNR.

27. Les passages ignorés, pour leur faible intérêt ou leur contenu moralisant (ceux-ci signalés avec *), sont : 1.4 *De capillis*, l. 10-11 ; 1.6 *De oculis*, l. 14-15, 34-35 ; 3.1, l. 1-27 ; *4.21 *De cefusa*, l. 5-6 ; *4.39 *De erinacio*, l. 37-38 ; 4.43 *De furionz*, l. 17-18 ; *4.61 *De lincisio*, l. 11-18 ; *4.109 *De vario*, l. 8-9 ; 5.106 *De passeribus*, l. 5-6 ; 6.54 *De tortuca maris*, l. 10 ; *7.15 *De aranea*, l. 4-5 ; *7.26 *De corvis maris*, l. 2-4 ; 7.80 *De sparo*, l. 2-3 ; 10.9 *De ariana*, l. 2-7 ; 10.23 *De lauro*, l. 13-14 ; 14, ch. *De margaritis*.

28. Les passages non repris, peut-être en raison du contenu, sont : 4.2 *De asino*, l. 46 ; 4.14 *De castoribus*, l. 33-34 ; 4.98 *De tauro*, l. 59 ; *5.2 *De aquila*, l. 77 ; *5.38 *De coturnice*, l. 11 ; *7.13 *De aforo*, l. 4-5 ; *9.3 *De aranea*, l. 4-5.

29. Il s'agit de cinq sauts du même au même (1.38 *De cordis corporis humani*, l. 6 ; 4.97 *De tygride*, l. 26-27 ; 5.2 *De aquila*, l. 10-11 ; 5.71 *De karkolaz*, l. 5-6 ; 5.100 *De pavonibus*, l. 38-39), de 2 « presque sauts » (4.33 *De elephante*, l. 185-186 ; 5.33 *De cornica*, l. 4-5) et d'une autre omission (5.1 *Primo generaliter*, l. 109-110).

30. Les lignes 8-45 du chapitre sont omises par *H*, qui présente quatre lignes et demie blanches à la fin du f. 52v et 20 lignes blanches au début du f. 53r, et par *Lg* ; elles se trouvent dans toutes les autres versions, selon une première forme dans $\alpha\beta\gamma$ et selon une forme remaniée dans *v*. Boese a soutenu que l'omission de *H* dépendait de la décision de réécrire cette portion, réalisée seulement plus tard avec la version *v* ; mais le fait que le texte recommence avec un *-vunt* (fin de *vivunt*) *ut dicit Ysidorus* me semble l'indice d'un problème dans le modèle de *H*, probablement endommagé. Ce point démontre qu'aucun des manuscrits conservés (sauf *Lg*) ne peut dériver seulement de *H*, c'est-à-dire qu'ils doivent avoir contaminé au moins cette section ; la même chose vaut pour le modèle de Vincent.

31. J'enregistre en italique d'autres passages échappés à Boese, ajoutés dans *H* après la descente de $\beta\gamma$ et invérifiables chez Vincent : Capitula 14.52 *Perites vel peridonius* (om. *S* $\beta\gamma$ P_{κ} : hab. *H* *Lg* B_{κ} *v* : *desunt BL*) ; Capitula 7.21-23 *Conche que in modum navis carinate* (om. *SL* $\beta\gamma$ κ : hab. *H* *Lg* *v* : *deest B*), *Carpo vel carpera* (*Carpera* *SL* $\beta\gamma$ κ , om. *carpo* : hab. *H* *Lg* *v* : *deest B*) ; 7.10 *De accipendre*, l. 8-9 et *ve iterum ac tertio ! Que sunt miserie culpe et pene* (om. *BSL* $\beta\gamma$ B_{κ} : hab. *L^{pc}* *H* *Lg* P_{κ} *v*).

32. Une partie de ces observations se trouve déjà dans FRUNZEANU, *Les configurations de la natura*, 2007 : 40-41. On peut comprendre ces interventions comme volonté « humaniste » de complétude, qui a poussé les éditeurs à intervenir sur des citations incomplètes ou incorrectes, surtout dans le cas des auteurs classiques. En tout cas, le manque de fiabilité de l'édition de Douai

a été souvent évoqué, et cela vaut aussi pour quelques-unes des éditions précédentes (voir DAUNOU P. C. F., « Vincent de Beauvais, auteur du *Speculum majus* terminé en 1256 », *Histoire littéraire de la France*, vol. 18, Paris, 1835, p. 449-519 : 470-471 ; ULLMAN B. L., « A Project for a New Edition of Vincent of Beauvais », *Speculum*, 8.3, 1933, p. 312-326 : 325-326 ; FRUNZEANU, *Les configurations de la natura*, 2007 : *passim*), mais un remaniement à ce niveau n'a jamais été signalé, surtout pour la *princeps*. J'ai étudié un autre cas de contamination faite par la *princeps* du *Speculum*, à partir d'une des premières éditions de la *Naturalis historia* de Pline l'Ancien, dans LONATI E., « Plinio il Vecchio e Vincenzo di Beauvais. Quale modello di *Naturalis Historia* per lo *Speculum Maius* ? », *Filologia Mediolatina*, 25, 2018, p. 323-352.

33. Pour ces sigles voir la n. 19. Dans le SD, la description des genres 2-3 est significativement raccourcie.

34. Thomas utilise la version longue de l'épître sur les faucons d'Aquila, Symmachus et Theodotion, attestée par quatre manuscrits (quatre autres en préservent une version brève) ; comme M. Cipriani me l'a communiqué, ils présentent tous les huit types de faucons et leurs descriptions ont été significativement remaniées par Thomas (surtout pour les genres 3-5). Un résumé de la question se trouve dans VAN DEN ABEELE B., « Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques », in HALLEUX R. J., BERNÈS A.-C. (dir.), *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences*, Bruxelles, 1993, p. 103-121 ; voir aussi ID., « Vincent de Beauvais naturaliste », 1997. Sans entrer dans le détail, signalons que certains témoins du LDNR ont réagi à une telle situation, par ex. en remaniant la numérotation afin de « faire apparaître » les genres 4-5 (comme Lg) ou en ajoutant des informations (C_v introduit le *frogellus* comme quatrième type de faucon ; ce que P_v a ajouté dans la marge supérieure est malheureusement illisible à cause du grattage).

35. Le passage est amplement commenté et édité par CIPRIANI, « *Questio satis iocunda est* », 2017 : § 38, 192 : présenté comme ajout successif à β-γ, il contient en fait l'une des *questiones* du LDNR dont la source reste non identifiée.

36. Si le témoin M ne le préserve pas, il peut dériver du fait que le texte était en marge dans l'ancêtre de la famille, ce qui le rendait facile à omettre, ou qu'il a été ajouté après la descente de M.

37. L'écriture me semble différente du reste et CIPRIANI, « *Questio satis iocunda est* », 2017 : n. 92 attribue la phrase à une autre source, le *Summarium Henrici*. Quant à l'utilisation de cet ouvrage par Thomas, voir M. Cipriani, *La place de Thomas de Cantimpré*, vol. 2 : 213-214 (voir n. 2 ; information communiquée par l'auteur).

38. Voir par ex. au ch. 2 *Quod visus namque est aque, verum quidem, non autem accidit videre secundum quod est aqua, sed secundum quod est perspicuum ; quod et aeri commune est* (le texte est tiré de l'*Aristoteles Latinus Database*). À propos du *De sensu* voir GALLE G., « The Dating and Earliest Reception of the *Translatio vetus* of Aristotle's *De sensu* », *Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale*, 33, 2008, p. 7-96 : en synthèse, les manuscrits qui préservent cette traduction sont tous du XIII^e siècle et les textes qui démontrent l'avoir utilisée sont datables autour de 1230-1240 ou un peu plus tard (ce qui n'empêche qu'elle ait été composée pendant le XII^e siècle, en se diffusant quelques décennies après). Quant à son utilisation dans les encyclopédies, Galle (p. 65-75) montre un certain nombre de références au *De sensu* dans le livre 19 du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais (c. 1240), dans le traité sur l'âme sensible du *De homine* d'Albert le Grand (c. 1242), dans le *Compendium philosophie*, dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais ; elle affirme que dans son livre sur l'anatomie Thomas de Cantimpré n'utilise pas le *De sensu*, mais d'autres ouvrages aristotéliens. Sur l'utilisation par Barthélemy l'Anglais, voir DRAELANTS I., FRUNZEANU E., « Le savoir astronomique et ses sources dans le *De mundo et corporibus celestibus* de Barthélemy l'Anglais », *Rursus* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1352> ; DOI : <https://doi.org/>

10.4000/rursus.1352. Sur l'attribution de cette *translatio* voir GALLE G., « The Anonymous Translator of the *Translatio vetus* of *De sensu* », *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 50, 2008, p. 105-150 ; sur la thématique de la *diaphaneitas* dans le monde ancien, voir VASILIU A., *Du diaphane. Image, milieu, lumière dans la pensée antique et médiévale*, Paris, 1997.

39. Voir encore CIPRIANI, « *Questio satis iocunda est* », 2017 : § 38. Le texte de la *Vita* a été édité par Gilles G. Meersseman (THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Vita preclare virginis Margarete Yprensensis*, MEERSSEMAN G. G. (éd.), in ID., « Les frères prêcheurs et le mouvement dévot en Flandre au XIII^e siècle », *Archivum fratrum praedicatorum*, 18, 1948, p. 69-130 : 122-123, l. 34-40, 1-11) ; voir aussi THOMAS VON CANTIMPRÉ, *The Collected Saints' Lives : Abbot John of Cantimpré, Christina the Astonishing, Margaret of Ypres, and Lutgard of Aywières*, KING M. H., NEWMAN B. (éd.), Turnhout, 2008 : 194, n. 122.

40. On ne sait pas si le texte de *H* s'est fondé sur les notes de Thomas, sur le texte de la *Vita* ou même sur un manuscrit de la version γ , ce qui signifierait toutefois que γ n'est pas né de *H* (voir 3.2). D'ailleurs on remarque, sans pouvoir donner une explication au phénomène, au-delà de la proximité paléographique des mots en question, que les témoins manuscrits des deux *Specula* portent la leçon *perspicacitas vel perspicuitas*, combinant l'expression utilisée par le LDNR et celle de la *Vita*.

41. Cela pourrait être dû au cas, à un choix de Vincent en fonction de la cohérence de l'exposé, ou encore au fait qu'il disposait d'un manuscrit présentant l'ajout dans une position centrale, ce qui ne change rien quant à sa distance de *H*.

42. Ici et dans les deux cas suivants on se trouve dans la partie de *H* perdue après la descente de *Lg* et restituée au XV^e siècle.

43. Boese imprime parfois un texte différent que celui de *H* remanié et avec les ajouts de *v*, comme c'était son intention (BOESE, « Zur Textüberlieferung », 1969 : 67).

44. Voir BOESE, « Zur Textüberlieferung », 1969 : 56.

45. *H* supprime peut-être l'information parce qu'elle se trouve déjà, dans toutes les versions du LDNR, aux lignes 5-6 du même chapitre.

46. Voir BOESE, « Zur Textüberlieferung », 1969 : 56-57, 66-67 pour une présentation de β et γ .

47. Voir BOESE, « Zur Textüberlieferung », 1969 : 57, 65. Dans les cas suivants, j'imprime le texte de Boese (même s'il me semble quelquefois douteux) et je propose un appareil qui enregistre les différentes versions du passage, de la plus ancienne (celle de α , modifiée dans *H* comme on l'a vu sous 3.1) aux plus récentes.

48. Voir BOESE, « Zur Textüberlieferung », 1969 : 57.

49. Voir MOUREAU S., « Les sources alchimiques de Vincent de Beauvais », *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais. Nouvelle série*, 2, 2012, p. 5-118 : 32-34 et 36-38 ; à propos de ce personnage, voir HÜNEMÖRDER Ch., « Johannes, 106. J. Folsham », in *Lexikon des Mittelalters*, München – Zürich, 1991, vol. 5, col. 576, in *Brepolis Medieval Encyclopaedias - Lexikon des Mittelalters Online*.

50. Voir *Liber de naturis rerum* von Pseudo-John Folsham – eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, ABRAMOV D. (éd.), thèse de doctorat, Hamburg, 2003.

51. Je renvoie toujours au corpus SOURCENCYME, où j'indique pour le texte des *Specula* les passages du *De natura* utilisés. Comme il arrive pour les citations du LDNR, il est possible que certaines reprises aient échappé, surtout si elles sont mises sous des marqueurs autres qu'*Ex libro de natura rerum*.

52. Parmi ces reprises, celles marquées *Philosophus* se trouvent dans les chapitres suivants : SN 2.83 (deux citations) ; 4.51, 75 et 80 ; 6.77 ; 7.41 et 54 ; 8.48, 51, 56, 63 et 80 ; 16.5, 19, 40, 76 et 83 ; 20.113.

53. Dans le corpus SOURCENCYME les sources de ces passages sont identifiées là où c'était possible, et une mise à jour sera faite où nécessaire. Je tiens à remercier I. Draelants, dont l'aide a été fondamentale pour réperer les informations suivantes.

54. Voir SN 16.84 *De galline incubatione* et 100 *De kiki et koki* ; 17.126 *De captura polyporum vel venatione* ; 18.79 *De porcorum cibo* ; 19.18 *De etatibus et morbis canum* et 45 *De membrorum elephantorum creatione* ; peut-être aussi 21.35 *De ventre*.
55. Voir SN 15.76 *De die naturali* ; 17.132 *De thynno* ; 20.6 *De motu et vivacitate serpentum* et 97 *De favo* ; SD 15.37 *De lapidibus quorum nomina incipiunt per D, E, F et G* (à propos du *flongites* = *phlogites*).
56. Voir SN 20.139 *De locusta* et 141 *De nocumentis earum*.
57. Voir SN 20.162 *De accidentibus puncture vel morsus scorpionis*.
58. Les passages sont en SN 17.21 *De diversis tegumentis piscium* et 63 *De locusta*. À propos de cette découverte, voir le billet publié le 24 avril 2018 par I. Draelants sur le site <https://ateliervdb.hypotheses.org> (« Le ms. Lucca, Biblioteca Statale, 1966 contient l'encyclopédie du Ps.-John Folsham »).
59. Voir SN 15.3 *De motu vel cursu solis*.
60. Voir respectivement SN 19.83 *De astutia luporum* et SD 15.37 *De lapidibus quorum nomina incipiunt per D, E, F et G* (à propos du *filateris* = *philacterium*). Les emprunts du *Speculum maius* à Arnold de Saxe, étudiés par I. Draelants, figureront sur SourcEncyMe.irht.cnrs.fr. Voir entre autres DRAELANTS, « La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle », 2010 et DRAELANTS, PAULMIER-FOUCART, « Échanges dans la *societas* des naturalistes », 2005.
61. Voir SN 9.18 *Cur non ab aere sicut a terra concipiant nutrimentum* ; 24.61 *Alia divisio virium anime secundum philosophos* et 62 *De differentia earum ad invicem* ; 28.83 *De mamillis*.
62. Voir notamment SN 4.8 *De ethere* et 27 *De diversis ventorum causis* ; 5.87 *De diversis speciebus salis* et 95 *De virtute aluminis in medicina* ; 6.78 *De virtute vitri in medicina* et 82 *De diversis qualitatibus corporum terrenorum* ; 7.52 *De chalybe* ; 8.82 *Iterum de margarita* et 84 *De virtute ipsarum in medicina* ; 9.7 *De plantarum incremento*, 16 *De continua herbarum generatione* et 23 *De diversis speciebus absynthii* ; 14.85 *De uvapassa facienda* ; 16.6 *De avibus rapacibus* et 114 *De ophimacho* ; 17.43 *De cibo ac spermate ceti*, 66 *De megare* et 119 *De leviathan* ; 18.23 *De camelo* ; 19.139 *De medicinis ex talpa* ; 20.98 *De cera* et 169 *De tabano*. Voir aussi SD 15.43 *De igne et eius superna regione*.
63. Voir CIPRIANI, « Un aspect de l'encyclopédisme », 2017 : 155-156, n. 4-5.
64. Cela est bien montré par DRAELANTS, PAULMIER-FOUCART, « Échanges dans la *societas* des naturalistes », 2005.

RÉSUMÉS

Cet article dresse un bilan exhaustif des emprunts que le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais a faits au *Liber de natura rerum* de son prédécesseur encyclopédiste Thomas de Cantimpré, en les distinguant d'autres citations, qui sont mises sous le même marqueur de source, mais proviennent du *De natura rerum* du Pseudo-John Folsham. En remontant aux traditions manuscrites des deux ouvrages, étant donné la faillibilité de leurs éditions courantes, l'enquête vise notamment à montrer que le *Speculum* a eu recours à une version revue mais non définitive du *Liber*, tout en offrant quelques indices nouveaux sur la genèse de ce dernier.

This article aims to outline the presence, in Vincent of Beauvais's *Speculum maius*, of the *Liber de natura rerum* composed by his predecessor, the encyclopaedist Thomas of Cantimpré; many quotations, introduced by the same marker of source, are actually identified as coming from Pseudo-John Folsham's *De natura rerum*. Given the unreliability of their current editions, we go

back to the manuscript tradition of both texts, in order to show that the *Speculum* relied on a revised version of the *Liber*, which was not the final one, and to offer some clues on the genesis of the *Liber*.

INDEX

Keywords : Liber de natura rerum, Speculum maius, Pseudo-John Folsham, manuscript tradition, author's variants

Mots-clés : Liber de natura rerum, Speculum maius, Pseudo-John Folsham, tradition manuscrite, variantes d'auteur

AUTEUR

ELISA LONATI

Ancienne élève de la Scuola Normale Superiore et de l'Université de Pise, depuis octobre 2017 Elisa Lonati est doctorante contractuelle de l'École Pratique des Hautes Études, en cotutelle avec la Scuola Normale Superiore de Pise ; sa thèse porte sur l'édition, l'étude des sources et de la réception du *Chronicon* du cistercien Hélinand de Froidmont.